

En guise d'avant-propos, par Yves-Fred Boisset	65
Le Corbusier et l'architecture religieuse, par Michel Léger	66
« Les Dialogues avec l'ange », présentation de Daniel Steinbach	79
Le monde arthurien, voie initiatique pour aujourd'hui, par Marielle-Frédérique Turpaud	86
Spiritualité initiatique, par Narcisse Flubacher	100
Souvenir : <i>création du christianisme</i> , par Papus	107
Vagabondages	113
Information concernant les Élus-Coëns	114
Les livres et les revues	116
« La lame du Jugement », poème d'après le Tarot d'Oswald Wirth, par Marielle-Frédérique Turpaud	128

Le mardi 22 juillet, à 16 heures 45 précises,
nous célébrerons le 13ème anniversaire
de la désincarnation de notre cher Philippe Encausse.
Tous ceux qui l'ont connu et aimé
s'uniront en pensée et en prière pendant quelques minutes
avec Jacqueline Encausse et avec nous tous

Ce même jour, à la même heure,
tous ceux qui le pourront se rendront
en la crypte de l'Église Saint-Merri
(78, rue Saint-Martin, Paris 3ème)
où aura lieu un office organisé et conduit
par la « Mission d'Antioche ».

**LES JOURNÉES PAPUS
AURONT LIEU
LES 17, 18 et 19 OCTOBRE 1997
(informations détaillées dans notre prochain numéro)**

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



DANIEL STEINBACH
(Homme de Lettres et conférencier)

L'Initiation

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne-Billancourt

CCP : PARIS 8-288-40 U

Administrateur : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur-adjoint : Annie BOISSET

Rédacteurs adjoints : MARCUS et M.-F. TURPAUD

65

EN GUISE D'AVANT-PROPOS

L'architecture et le sacré ont partie liée depuis des temps immémoriaux. Nul ne peut l'ignorer qui a eu un seul jour la curiosité, même timide, de se pencher sur le sujet ou, mieux encore, de jeter un regard attentif et *silencieux* sur ces édifices religieux entre lesquels nous dirigeons nos pas et nos cœurs dans la quête spirituelle qui est le seul et véritable but de toute démarche initiatique. L'article que notre directeur, Michel Léger, a consacré à Le Corbusier

est, de ce point de vue, plein d'enseignements cependant qu'il nous ouvre des horizons insoupçonnés de la plupart d'entre nous.

Dotés d'une charge spirituelle peu commune, les « Dialogues avec l'ange » que nous présente Daniel Steinbach nous offrent une vision originale de la recherche initiatique et des outils pour une nouvelle recherche. Pour des

raisons de mise en page et afin de respecter la volonté de nos lecteurs qui veulent trouver des thèmes variés dans chaque livraison, nous avons dû découper ces deux articles dont les suites paraîtront dans notre prochain numéro.

« Le monde arthurien », vu par M.-F. Turpaud et une réflexion sur la *spiritualité initiatique* conduite par Narcisse Flubacher complètent le présent numéro.

PAR
YVES-FRED BOISSET
RÉDACTEUR EN CHEF

Le 23 mars dernier, jour des Rameaux, nous étions un bon

nombre de fidèles à nous rassembler au cimetière de la Loyasse, à Lyon-Fourvière, devant la tombe où repose la dépouille mortelle de Monsieur Philippe, le maître spirituel de Papus. Instant toujours émouvant suivi d'une fervente chaîne d'union où s'entrelacèrent et se mêlèrent gratitude et espoir en un monde enfin libéré de ses souffrances et de ses peurs.

AMIS LECTEURS,
VOTRE FIDÉLITÉ NOUS PROUVE L'INTÉRÊT
QUE VOUS ENTRETENEZ À L'ÉGARD DE
CETTE REVUE

FAITES PARTAGER CET INTÉRÊT PAR VOS AMIS
EN LEUR FAISANT CONNAÎTRE LA REVUE
OU EN LEUR OFFRANT UN ABBONNEMENT

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imprimerie BOSCH FRERES, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 9589 - juin 1997

À l'invitation de l'Association littéraire de Lutèce,
Richard KHAITZINE
donnera une conférence sur « LA LANGUE DES OISEAUX »
le lundi 7 juillet 1997, à 15 heures
au « François Coppée »
1, boulevard du Montparnasse, 75006 PARIS



CHARLES-ÉDOUARD JEANNERET
dit **LE CORBUSIER**
(1887-1965)

Auto-portrait à l'encre de Chine, sur papier

Michel LÉGER

LE CORBUSIER ET L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Le 27 août 1965, à l'âge de soixante-dix sept ans meurt, dans une cabane isolée, Le Corbusier, le plus grand architecte de notre époque. " *Son austérité y retrouvait l'âme des basiliques romanes* ", déclarait André Malraux lors de ses funérailles dans la Cour du Louvre. Le monde entier lui rend hommage : l'Inde où il a construit Chandigarh, capitale du Penjab, et tous les autres pays.



Paris, 1887, sur l'esplanade du Champ-de-Mars, commence la construction d'une tour de trois cents mètres, dont le nom sera bientôt connu du monde entier ; la tour Eiffel. Le 6 octobre, à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Neuchâtel, en Suisse, à quelques kilomètres de la frontière avec la France, naît Charles-Édouard Jeanneret, qui ne s'appelle pas encore Le Corbusier.

Il créera en 1920 son pseudonyme sous lequel il écrira ses livres puis ses projets architecturaux. Le Corbusier jouera souvent de ce surnom en le rapprochant de celui du Corbeau (le Corbu) dont il dessinait la silhouette.

Ce symbole est plein de contradictions : demiurge, héros civilisateur, prophète, le noir de l'œuvre alchimique, le corbeau est associé aux opérations de germination et de fertilisation. On reconnaît bien là son œuvre : Le Corbusier est un novateur, un être qui sème.

Son père, émailleur de cadrage de montre, va lui donner le goût de la nature, sa mère joue du piano et il a un frère musicien. Ses ancêtres, protestants originaires du Sud-Ouest de la France, ont fait les Guerres de Religions. Il adoptera la nationalité française le 19 septembre 1930, réintégrant ainsi le pays de ses ancêtres.

Le 18 décembre 1930, il épouse Yvonne Gallis, née à Monaco. Ils n'auront pas d'enfants. La profession indiquée sur sa carte d'identité était : hommes de lettres. Il était Grand Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres, Médaille d'Or de l'Institut des Architectes Étasuniens, docteur *honoris causa* des universités de Zurich, de Cambridge, de New-York et de Florence, membre de nombreux instituts et académies.



L'œuvre

De la Villa Fallet, qu'il construisit à l'âge de dix-sept ans et demi, à Chandigarh, capitale du Pendjab, Le Corbusier a réalisé des villas et des cités, des églises et des palais : 100 constructions réparties dans le monde entier, 250 projets non réalisés, 57 plans d'urbanisme, 400 peintures à l'huile, 200 lithographies, des milliers de dessins, gouaches, aquarelles et collages, 15 peintures murales, 29 tapisseries, 656 mètres carrés de tentures acoustiques pour la Cour de Justice à Chandigarh, 230 mètres carrés du rideau de scène au Théâtre Bonka Kaikan à Tokyo, 47 sculptures, 23 émaux, des meubles et... un prototype d'automobile, 57 livres (6 d'art dont le *Poème de l'Angle droit* et une mesure harmonique, *Le Modulor*) sans oublier les 33.000 croquis et dessins d'architecture que conserve la Fondation Le Corbusier à Paris.



Le Corbusier, architecte et urbaniste

“ C'est par le canal de ma peinture que je suis arrivé à l'architecture ; l'architecture, c'est une tournure d'esprit et non pas un métier. ” À l'âge de treize ans et demi, Charles-Édouard Jeanneret entre à l'École d'Art de La Chaux-de-Fonds pour y apprendre le métier de graveur de boîtier de montres et émailleur, profession de son grand-père et de son père. Le peintre Charles L'Éplanettier lui apprend, par le dessin, à découvrir la nature, considérée comme une source d'inspiration favorable à l'art et, par extension, à l'ornementation. Sans ambages, son professeur lui dit : “ Tu n'as aucune disposition pour la peinture ” et il décide alors d'initier le jeune Jeanneret à l'architecture. La volonté de comprendre et la curiosité de l'élève portèrent rapidement des fruits, puisqu'à dix-sept ans et demi, il bâtit sa première maison : la Villa Fallet.

L'élève continua de s'émanciper dans les ateliers des grands architectes ; les frères Perret, en France, Peter Behrens, en Allemagne, mais sans jamais délaisser le dessin artistique.

Le Corbusier recherche de nouvelles conceptions de vie, il tente d'harmoniser les rapports de l'individu aux nécessités de l'existence - une exceptionnelle puissance de travail lui permet de donner forme à ses idées. *Poète du béton*, Le Corbusier organise l'espace et joue de la lumière, il harmonise les sons de l'existence avec les couleurs de la vie ; ni visionnaire, ni utopiste, il compose avec la réalité.

“ L'architecture est chose de plastique. Esprit d'ordre, unité d'intention, le sens des rapports : l'architecture gère des quantités. La passion fait des pierres inertes un drame. ”

L'action créatrice de Le Corbusier va au rythme de sa respiration, la portée de son œuvre est universelle - créer devient une joie, une raison d'être.



L'architecture, c'est fait pour émouvoir

Contrairement à la plupart des architectes, Le Corbusier a beaucoup écrit.

Dans « Vers une architecture », il expose « *que l'architecture, au-delà de la construction, est faite pour émouvoir.* »

“ On met en œuvre de la pierre, du bois, du ciment ; on en fait des maisons, des palais ; c'est de la construction.

“ L'ingéniosité travaille.

“ Mais, tout à coup, vous me prenez au cœur, vous me faites du bien, je suis heureux, je dis : c'est beau. Voilà l'architecture. L'art est ici.

“ Ma maison est pratique. Merci, comme merci aux ingénieurs des chemins de fer et à la Compagnie des Téléphones. Vous n'avez pas touché mon cœur.

“ Mais les murs s'élèvent sur le ciel dans un ordre tel que j'en suis ému. Je sens vos intentions. Vous étiez, doux, brutal, charmant ou digne. Vos pierres me le disent. Vous m'attachez à cette place et mes yeux regardent. Mes yeux regardent quelque chose qui énonce une pensée. Une pensée qui s'éclaire sans mots ni sons, mais seulement par des prismes qui ont entre eux des rapports. Ces prismes sont tels que la lumière les détaille clairement. Ces rapports n'ont trait à rien de nécessairement pratique ou descriptif. Ils sont une création mathématique de votre esprit. Ils sont le langage de l'architecture. Avec des matériaux inertes, sur un programme plus ou moins utilitaire que vous *débordez*, vous avez établi des rapports qui m'ont ému. C'est l'architecture.

“ Tout ce qui concerne les fins pratiques de la maison, l'ingénieur l'apporte ; **pour ce qui concerne la méditation, l'esprit de beauté, l'ordre qui règne** (et ce sera le support de cette beauté), **ce sera l'architecture.** Travail de l'ingénieur d'une part ; architecture, d'autre part. ”

Le Corbusier n'a guère cessé, dans ses écrits, de poursuivre une réflexion sur son propre parcours. En juillet 1965, à soixante-dix sept ans, quelques semaines seulement avant sa mort, dans le petit livre « Mise au point », il se livre une dernière fois :

“ Rien n'est transmissible que la pensée. Au cours des ans, l'homme acquiert petit à petit par ses luttes, son travail, ses efforts sur lui-même, **un certain capital, conquête individuelle et personnelle.**

“ J'ai soixante-dix sept ans et ma morale peut se résumer à ceci : **dans la vie, il faut faire.** C'est-à-dire agir dans la modestie, l'exactitude, la précision. La seule atmosphère pour une création artistique, c'est la régularité, la modestie, la continuité, la persévérance.

“ J'ai déjà écrit quelque part que la constance est définition de la vie, car la constance est naturelle et productive. Pour être constant, il faut être modeste, il faut être persévérant. C'est un témoignage de courage, de force intérieure, une qualification de la nature de l'existence. [...]

“ **Je suis un âne mais qui a l'œil.** Il s'agit de l'œil d'un âne qui a des capacités de sensations. Je suis un âne ayant l'instinct de la proportion. Je suis et demeure un visuel impénitent. C'est beau quand c'est beau... [...]

“ Ma recherche a toujours été dirigée **vers la poésie** qui est dans le cœur de l'homme. Homme visuel, travaillant avec ses yeux et ses mains, je suis animé par des manifestations tout d'abord plastiques. **Tout est dans tout** : cohésion, cohérence, unité. Architecture et urbanisme conjugués : un seul problème, réclamant une seule profession ;

“ **Je ne suis pas un révolutionnaire, je suis un type timide.**

“ Hors des bruits et des foules, dans ma tanière (car je suis un méditatif), depuis cinquante années j'étudie le « **bonhomme homme** » et sa femme et ses gosses. Une préoccupation m'a agité, impérativement : **introduire dans le foyer le sens du sacré, faire du foyer le temple de la famille.** Dès ce moment, tout devenait autre. Un centimètre cube de logis valait de l'or, représentait du bonheur possible. Avec une telle notion de la dimension et de la destination, vous pouvez aujourd'hui un **temple** à la mesure de la famille, en dehors des cathédrales elles-mêmes qui furent bâties... autrefois ; vous pouvez le faire par ce que vous y mettez de vous-mêmes. [...]

“ Le logis dans cette conjoncture n'avait eu aucune chance de devenir le temple de la famille. On fit la boîte à loyers et on gagna sa vie avec la boîte à loyers. La notion d'architecture fut bancale, car elle n'obéit pas à une notion juste, c'est-à-dire créer les lieux et les locaux pour l'habitation, le travail et les loisirs en plaçant ceux-ci dans les « conditions de nature », **c'est-à-dire sous l'injonction péremptoire du soleil qui est notre maître**

irrécusable, puisque le jour et la nuit sont l'alternance qui dictera à jamais l'enchaînement valable de nos actes. [...]

“ **Il faut retrouver l'homme**. Il faut retrouver la ligne droite épousant l'axe des lois fondamentales : biologie, nature, cosmos. Ligne droite infranchissable comme l'horizon de la mer. [...]

“ **Tout cela se passe dans la tête**, se formule et s'embryonne petit à petit au cours d'une vie fuyante comme un vertige, dont on arrivera au terme sans même s'en rendre compte. ”



Le Corbusier et l'importance de la main

La main, cette perfection naturelle, source de tous les outils, cette main qui comporte une forme d'intelligence. Le touché communique au cerveau des informations aptes à parfaire son acuité.

Le Corbusier nous dit :

“ **Je faisais passer de ma main dans ma tête**. Parfois, c'est ma main qui va avant mon esprit. ...tête et main, d'où sort tranquillement l'œuvre humaine chair-et-esprit. ”

Dans le « Poème de l'angle droit » - paru en 1955 aux éditions Tériade (tirage lithographique limité à deux cent cinquante exemplaires) - Le Corbusier chante la main, cette main qui dessine et qui grave, qui fouille la réalité pour mieux la comprendre.

Ouverte pour recevoir
Ouverte aussi pour que chacun
y vienne prendre.

Les eaux ruissellent
le soleil illumine
les complexités ont tissé
leur trame
les fluides sont partout.

Les outils dans la main
Les caresses de la main
La vie que l'on goûte par le pétrissage des mains
la vue qui est dans la palpation

.....

Pleine main j'ai reçu
Pleine main je donne.

Dans le sac de sa peau,
faire ses affaires à soi
et dire merci au Créateur.



Malgré toutes les sollicitations d'étudiants, et Roger Aujame venu en vain avec quelques camarades lui demander d'ouvrir un atelier à l'École des Beaux-Arts, Le Corbusier **n'a jamais voulu enseigner**.

L'autodidacte qui avait su organiser sa propre quête de savoir éprouve une profonde défiance pour toute école, pour toute transmission d'un savoir immuable et qui ne serait pas ancré sur le réel. Mais il a **le goût du débat d'idées et celui d'exposer et de convaincre**. Tout au long de sa vie, il donne des conférences, parfois lors de véritables tournées organisées à cet effet comme celle de 1929 en Amérique du Sud. Il frappe les esprits et les sensibilités, il semble que ce ne soit pas du fait d'une éloquence exceptionnelle, mais par la netteté du propos, la force des idées, la provocation des images. Son talent en matière de communication contribue à élargir son audience ; il élabore sa technique propre de conférencier, dessinant, en noir et en couleur, et tout en parlant, sur de grandes feuilles de papier qu'il accroche derrière lui, côte à côte, au fur et à mesure de son propos.



Le Modulor

Le Modulor est une célèbre mesure architectonique, créée en 1942 et déposée en 1947, qu'Albert Einstein définira comme : « une gamme de proportions qui rend le mal difficile et le bien facile ».

Tout jeune encore, Charles-Édouard Jeanneret a cherché à percer le **mystère de l'équilibre des formes, de l'harmonie des espaces et des volumes**. Très vite, il s'est intéressé aux tracés régulateurs pour comprendre la composition des édifices anciens et pour ordonner les façades de ses villas puristes. En 1943, il va pousser plus loin ses recherches. Il entreprend l'élaboration d'une **grille de mesures harmoniques** afin d'établir une série de grandeurs articulées les unes aux autres par la « **proportion dorée** » ou « **nombre d'or** ». Cependant, Le Corbusier, toujours soucieux d'inscrire son œuvre dans la société des hommes, ne construit pas une grille de manière abstraite, sur une base purement mathématique, à la manière dont Fibonacci avait conçu au XIII^{ème} siècle la suite de nombres harmoniques qui porte son nom. Il reprend les principes sur lesquels avait déjà travaillé Matila Ghyka vers 1930 et définit sa grille par rapport aux **dimensions essentielles des parties du corps humain**. « *Sa valeur est en ceci : le corps humain choisi comme support admissible des nombres... Voilà la proportion ! La proportion qui met de l'ordre dans nos rapports avec l'alentour.* »

Au cours d'une conférence en 1947, Le Corbusier baptise ce système « Moduor ». Il publiera en 1950 l'ouvrage qui expose sa recherche, sa méthode et les résultats : « Le Moduor. Essai sur une mesure harmonique à l'échelle humaine applicable universellement à l'architecture et à la mécanique. » En 1955, un second ouvrage, « Moduor 2 », présentera un bilan du procédé.

La figure de l'homme debout sur laquelle la grille a été construite deviendra universellement célèbre (voir dessin page 178). Après la mise au point du système, Le Corbusier réglera les mesures de tous les éléments constitutifs de ses projets sur la base du *Moduor*. La *grandeur conforme* de l'Unité d'habitation de Marseille découle de ce principe de proportions. Les années qui suivront la Seconde Guerre Mondiale verront Le Corbusier parvenir à l'épanouissement de son art. L'Unité d'habitation de Marseille concrétise ses idées essentielles sur l'habitat social. La chapelle de Ronchamp exprime, dans le béton, une extraordinaire élévation de l'esprit. Avec son œuvre peint, sculpté, tissé et gravé, Le Corbusier réalise la « synthèse des arts majeurs ».



Ronchamp, l'exaltation lyrique du béton

Dans les années qui suivent la Seconde Guerre Mondiale, les Commissions d'art sacré, sous l'impulsion des pères Couturier et Régamey, s'efforcent de promouvoir un programme de constructions religieuses **dans un esprit de création d'art et d'architecture**. L'église du plateau d'Assy, entreprise en 1937, est achevée en 1957, avec des décors de Bazaine, Chagall, Léger, Lurçat et Rouault sur les plans de Maurice Novarina qui a construit entre temps (en 1949, à Audincourt) une église décorée par Bazaine, Léger et Le Moal. En 1950, Matisse conçoit et décore la chapelle du Rosaire, à Vence.

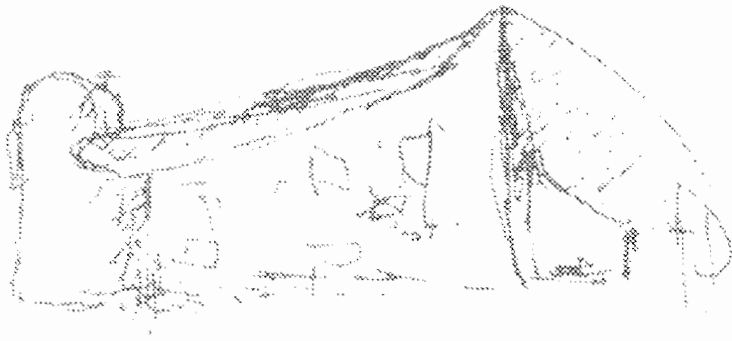
À Ronchamp, sur cette colline qui domine la trouée de Belfort, dans le paysage ample et sévère des Vosges, l'église néogothique édifée en 1924 s'est écroulée sous les bombardements de 1944. L'archevêché de Besançon souhaite faire appel à Le Corbusier pour la remplacer et on lui dépêche le chanoine Ledeur et François Mathey. Avec le père Couturier que Le Corbusier connaît depuis quelques années, ils parviennent à convaincre l'architecte d'accepter la responsabilité du projet.

Dès sa première visite du site, Le Corbusier crayonne sur l'un de ses carnets une esquisse dont les études ultérieures conserveront l'essentiel. La chapelle est un édifice complexe, fait de multiples volumes emboîtés les uns dans les autres mais l'ensemble apparaît comme un corps unique, dynamique, offert aux vastes horizons qui l'entourent de tous côtés. Les bancs et les croix ont été sculptés par Joseph Savina, l'ébéniste breton avec lequel l'architecte réalisera tout son œuvre sculpté. À proximité de la chapelle, Le Corbusier a construit la maison du gardien et celle des pèlerins.

Plus que toute autre architecture de Le Corbusier, à l'extérieur comme à l'intérieur, Ronchamp se découvre en marchant. « *La bonne architecture se marche et se parcourt au-dedans comme au-dehors. C'est l'architecture vivante.* »

Le parti architectural de la chapelle Notre-Dame du Haut de Ronchamp est arrêté dès les premières esquisses. De nombreux petits croquis de ses carnets témoignent d'un processus exprimant ce qui constituait sans doute pour Le Corbusier une forme d'évidence. Il s'agit pourtant d'une architecture complexe dont la conception est nourrie de multiples références, comme le souvenir d'une visite, en 1911, de la villa Adriana, à Tivoli, qui inspira les sortes de *pièges à lumière* en forme de tours dressés sur la chapelle.

Le plan, bien qu'il s'organise sur une croix, est dissymétrique. Une structure de piliers et de poutres de béton supporte une couverture en forme de conque vide ou d'aile d'avion épaisse, en béton brut de décoffrage, et dont l'idée, dira Le Corbusier, lui a été inspirée par une coque de crabe. Elle déborde largement des murs, eux-mêmes curvilignes et pour partie inclinés, construits en maçonnerie et en pierres provenant de l'église détruite. Trois chapelles secondaires sont surmontées de sortes de *coiffes* en béton en forme de manches à air de paquebot. La situation de la chapelle au sommet de sa colline, entourée de prés, et sa chaire extérieures permettent l'organisation de pèlerinages et d'offices célébrés en plein air.



1ère esquisse de Le Corbusier à Ronchamp

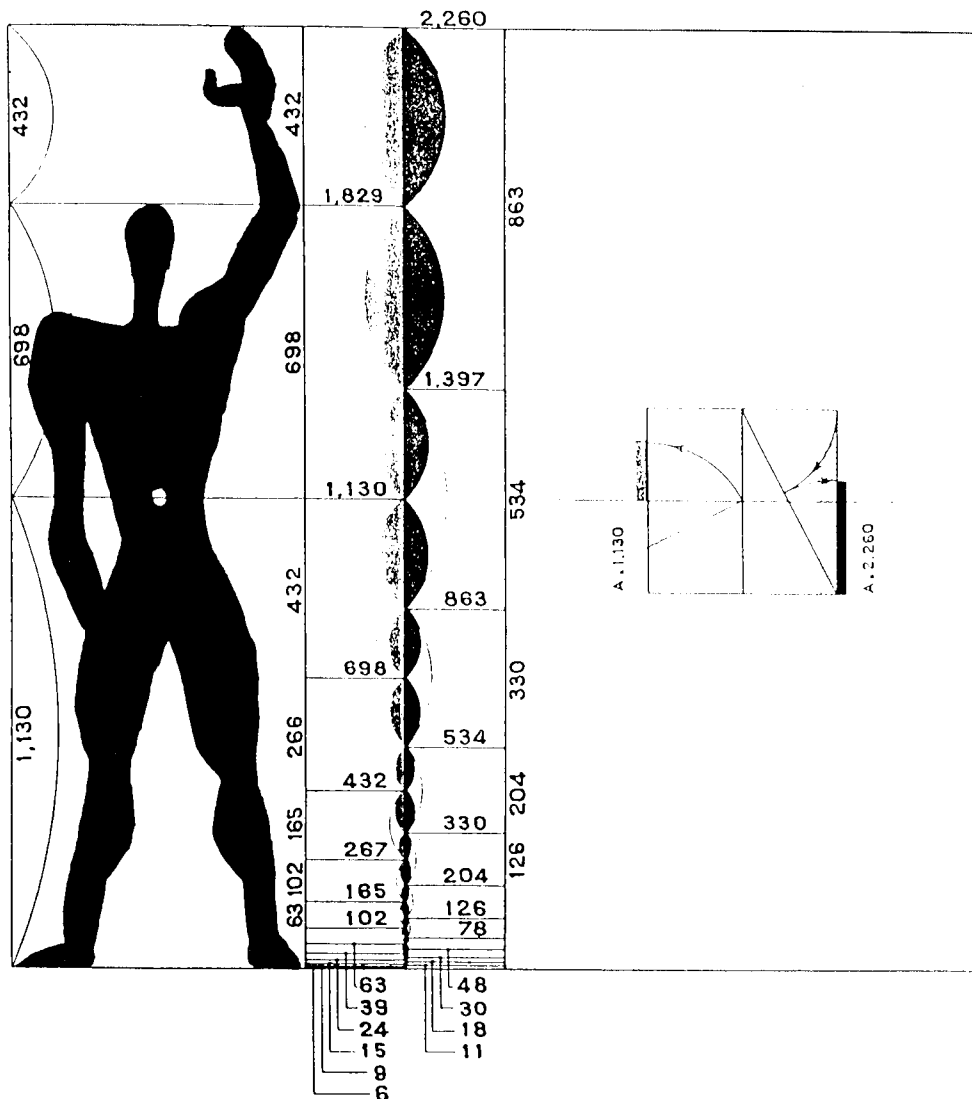
Une pure création de l'esprit

À l'exception de la coque de couverture en béton brut, la chapelle Notre-Dame du Haut de Ronchamp est recouverte d'un crépi blanc. Plusieurs éléments animent les murs comme autant de sculptures : petites ouvertures avec leurs vitraux peints par Le Corbusier, gargouille et bassin qui recueillent les eaux de pluie, chaire extérieure. La porte est revêtue de tôles d'acier dont les émaux, de l'architecte, ont été réalisés dans les ateliers Jean Martin, à Luynes. Les formes courbes s'offrent au regard, accueillantes mais tendues par une sorte d'exaltation lyrique. Dans une simple chapelle, Le Corbusier est parvenu à créer, par la dimension spirituelle conférée à l'architecture, l'un des plus grands édifices religieux du XXème siècle. *“ L'architecture est un événement qui surgit en tel instant de la création où l'esprit, préoccupé d'assurer la solidité de l'ouvrage, d'apaiser les exigences du confort, se trouve soulevé par une intention plus élevée que celle de simplement servir et tend à manifester des puissances lyriques qui nous animent et nous donnent la joie. ”*

À l'intérieur de Ronchamp, Le Corbusier a travaillé la lumière *assiette fondamentale de l'architecture*. Elle pénètre dans la chapelle par les vitraux des petits percements, par les *coiffes* des chapelles secondaires et par le *jour* qui sépare l'arête des murs de la couverture.



(à suivre)



LE MODULOR (voir pages 73 et 74)

Les Dialogues avec l'Ange, La Lumière jaillie de l'Enfer Présentation de Daniel STEINBACH

En 1943, l'Europe était enflammée par les événements que l'on sait. Écrasée sous la horde nazie, les habitants de confession juive étaient emmenés en convois ferroviaires vers les camps pour appliquer la Solution Finale. Tous les pays, même les alliés du Reich étaient asservis à livrer leurs cargaisons de bétail humain pour l'abattoir. Tous les pays ? Non pas, il existait un îlot de résistance au génocide : la Hongrie. Sous la poigne de fer du dictateur l'amiral, Régent, Miklós Horthy. Cette nation développée, membre de l'Axe, participe à l'envahissement de l'URSS avec sa propre armée. Malgré son antisémitisme viscéral, Horthy, jus-qu'à la fin de son règne, refusera de livrer un seul juif au Reich, en dépit de la demande de plus en plus pressante de ses alliés. Les juifs mèneront donc une vie quasi normale jusqu'en 1944, quand les nazis hongrois prennent le pouvoir avec l'aide de leurs homologues allemands. Le retard va alors être comblé : en 6 mois, presque tous les juifs hongrois vont être

exterminés à des cadences infernales.

Dans ce climat, les Hongrois semblent observer l'Enfer d'un balcon le surplombant ; 4 jeunes gens vont vivre une aventure peu banale : dialoguer avec des anges !

Hanna Dallosz, son mari, Joseph Kreutzer, juifs non pratiquants tous deux, ont ouvert un atelier d'arts graphiques sur les hauteurs aristocratiques de Buda. Ils embauchent une amie de longue date, ancienne championne nationale de natation, catholique non pratiquante, Gitta Mallasz, fille d'un général hongrois slovène, et de mère autrichienne. Ces trois artistes, formés à l'école des Arts-Déco de Budapest, se réunissent souvent en la compagnie de Lili Strausz, la masseuse de Gitta, professeur d'expression corporelle, qui pratique, avant que cela ne devienne à la mode, la relaxation, le yoga. Tous non religieux, ils s'intéressent aux questions spirituelles, découvrant notamment l'Orient à travers l'étude de la *Bhagavad-Gita*. Ils se réunissent régu-

lièrement pour échanger leurs expériences existentielles et parler de philosophie. Gitta se comporte comme l'élève d'Hanna (elles sont toutes deux nées en 1907).

Il est quinze heures le vendredi 25 Juin 1943, Joseph bêche le jardin, Lille est en ville. Gitta et Hanna boivent le café dans la demeure de cette dernière, à Budaliget, banlieue de Budapest. Elles parlent toute deux philosophie, Hanna est agacée par les propos de son amie. D'un seul coup monte du ventre d'Hanna Dallosz un flot de paroles claires. Elle n'a que le temps de dire : «*Attention ! Ce n'est plus moi qui parle !*» Puis les premiers mots jaillissent de nulle part, destinés à Gitta : «*On va te faire perdre l'habitude de poser des questions inutiles ! Attention, bientôt des comptes te seront demandés !*».

Une fois par semaine, au début (chaque vendredi à 15 heures, jour et heure de la mort du Christ), puis de façon plus rapprochée, quand le danger d'arrestation est plus fort, les anges, par la bouche de Hanna, vont s'entretenir en hongrois (sauf pour le waffen-SS Gabor, ami de Gitta, auquel l'ange "Morgen" s'adresse en allemand, alors qu'Hanna n'a jamais parlé cette langue). Leurs paroles, retranscrites, soit par Gitta, soit par Lili, vont s'adresser, alterna-

tivement à l'une d'entre elles, puis, après une certaine durée, le temps qu'il perde son incrédulité, à Joseph, l'ancien révolutionnaire et parfois à Hanna.

Les intonations changent selon les interlocuteurs. Chaque voix différente, recouvrant une personnalité propre, se présente comme l'ange de la personne à laquelle il s'adresse. L'ange de Lili est "L'Ange de douceur", "Celui qui aide", celui de Gitta, "L'Ange de feu", "Celui qui rayonne". "Celui qui mesure" est l'ange d'Hanna elle-même, qui intervient de temps en temps. Le maître intérieur de Joseph se nomme "Celui qui bâtit".

Pendant les Dialogues, l'atmosphère est limpide, légère, malgré l'inquiétude qui va croissant. Les quatre amis plongent dans une euphorie grandissante. Chaque entretien dure entre un quart d'heure et deux heures. Quand l'entretien concerne Gitta, c'est Lili qui transcrit et vice-versa. Le ton des anges est divers : parfois sévères, envers tel ou tel (surtout vis à vis de Gitta), ils savent aussi se faire doux, tendres, joyeux, tristes ou parfois humoristiques.

Le dernier entretien, portant le Numéro 88, se déroule le vendredi 24 novembre 1944. L'Europe de l'Ouest est quasiment libérée. En Hongrie, c'est l'horreur pour les juifs. Hanna, Lili et Joseph, finiront

leur vie dans les camps de la mort, acceptant leurs destins, alors qu'ils auraient pu se sauver. Gitta survivra au régime communiste, pour s'installer en France au début des années soixante. Elle y fera alors éditer pour la première fois les Dialogues traduits par elle en français (Gitta Mallasz nous a quittés il y a peu).

En dehors de Gitta, ils restaient après la guerre quelques participants vivants, non directement acteurs des Dialogues ; il y ont assisté, muets, et ont pu témoigner.

Dans les Dialogues, le nom de Dieu n'est presque jamais prononcé, remplacé par le pronom hongrois à la fois masculin et

féminin *IL/ELLE (LUI/ELLE) (CE-LUI/CELLE)*, Ö. Jusqu'en Mars 1944, les entretiens sont personnels, dialogues entre l'ange et son double matériel. D'Avril à Novembre 1944, de l'entretien 41 à l'entretien final, le verbe devient plus rythmé, rimé, plus poétique. Les dialogues se font moins personnels. L'atmosphère de ces entretiens est de plus en plus légère alors que l'atmosphère extérieure est pesante, puisque les armées allemandes envahissent la Hongrie en mars.

L'enseignement des Anges est très vaste, il ne peut se résumer en un article. Tout ce que dit Hanna n'est pas forcément compréhensible immédiatement.

L'acte juste

Le Juste Milieu

L'une des premières impressions qui me vient en lisant les Dialogues, est la notion d'Acte juste. Un dicton populaire résume la parole des anges en «*Avant l'heure, ce n'est pas l'heure ; après l'heure, ce n'est plus l'heure*». Ceci est formulé ainsi dans la bouche de Hanna : «*Des*

enfant jouent ... Deux tiennent la corde et la font tourner ... Le troisième saute.

S'il saute plus TÔT - s'il saute plus TARD qu'il ne faut -, bien sûr - la corde le frappe. Le MOMENT JUSTE, c'est le but. C'est la joie dans le jeu .»

Au milieu, à la juste mesure, au moment adéquat, par l'acte juste, est la Vie, la manière pour les anges de devenir «*le maître du fleuve*» : «*Passé... présent... futur. Tous les trois ne font qu'un seul fleuve. Qu'est-ce qui te trompe ? Le grand trompeur : le temps. Dans le temps, il n'y a pas de place pour l'homme. Il y est déplacé. Un pas... le courant le happe, le courant du temps.*

Le MOMENT JUSTE, c'est la joie dans le jeu

Quelle différence de regarder le fleuve - ou bien d'être dedans. L'homme est le maître du fleuve aussi.» Seul au centre peut-être vaincue la pesanteur du temps terrestre : «C'est au milieu : l'acte fait à temps est l'acte hors du temps. Je suis là.»

En effet, pour qu'advienne l'Homme vrai (ils l'appellent «L'Homme Nouveau»), l'Homme-Christ, l'Homme réintégré (selon le vocabulaire martinésien), les êtres humains doivent s'élever au dessus du temps, "prendre leurs distances" : «Les sentiments, le vouloir, le désir, sont TEMPORELS. Lorsqu'ils cessent... Là est le but de ton chemin.»

Le Repos

Dans le repos, on retrouve cette notion d'acte juste, de juste mesure, le repos est calme, ni mollesse, ni agitation : «Lili : Qu'est-ce que le repos ? - Préparation. Ce qui n'est pas préparation n'est que le repos apparent. Autrement dit : mort. Le repos qui n'est pas préparation est : mollesse. Le repos le plus merveilleux descend sur toi si tu crées. L'acte calme et le repos créateur, voilà qui est juste. Dans le monde des apparences

seulement ils sont deux, en réalité ils sont un.»

La maladie et la souffrance chez «Homme ancien»

La souffrance pour l'homme actuel est l'indice d'un dysfonctionnement : «Lili : La douleur qu'est ce que c'est ? - L'ange gardien. L'ange gardien de l'animal. La faute que la peur signale à l'avance, la douleur la signale après. Les deux ne font qu'un»

La maladie, la souffrance sont un symptôme. Mais attention ! camoufler le symptôme n'est pas du soin : si la source du dysfonctionnement est toujours présente, un autre symptôme apparaîtra. «Accueille la souffrance comme le message du Ciel» Supprimer le message au lieu d'en soigner la source est une erreur. «Répands la santé ! Seulement cela ! Voilà notre guerre : **Ne lutte pas contre la maladie, mais fortifie le sain, ce qui n'est pas la même chose.** Tout médecin commet une erreur lorsqu'il supprime la maladie. C'est SA force, lorsqu'elle se lève qui vaincra. Ainsi un guérisseur ignorant peut mieux guérir qu'un habile médecin.»

Mais à quoi peut donc être dû ce dysfonctionnement ? Au fait que

l'on oublie de redistribuer cette force qu'IL/ELLE nous octroie «Vous n'existez pas par vous-même. Vous recevez largement votre nourriture quotidienne. Mais vous ne la recevez pas gratuitement. Elle se transforme en une force merveilleuse. Mais malheur à vous si vous la gardez pour vous-même ! ... Retenir la force, c'est la cause de toutes les maladies. Le péché est maladie aussi.»

Mais quelle est donc cette force et d'où vient-elle ? «Comment puis-je t'exposer l'influence de la multitude des soleils infinis ? Tu serais terrifiée si tu voyais les forces immenses qui te traversent à toute vitesse, dans tous les sens, sans que tu le saches. Si tu es emplie et si tu remplis ce à quoi tu es appelée, - il n'y a plus de forces aveugles, car les forces deviennent agissantes en toi et par toi. Autrement elles te détruisent.» Ces forces cosmiques qui nous traversent et dont nous sommes également les antennes, mal utilisées, mal redistribuées, peuvent créer ces tumeurs de haute énergie maligne que sont les cancers. L'homme reçoit, il doit donner, démultiplier, redistribuer «De même que vous ressentez

cette force lointaine, de même chacune de vos pensées, chacun de vos gestes se répand et est AGISSANT dans l'univers» ; sinon, l'homme n'est qu'un rameau sec «seules les branches pleines de sève seront greffées. Les branches sèches ne le seront pas.»

Ne pas garder pour soi les forces reçues de LUI/ELLE, tel est le don, la voie de l'homme sur terre : prolonger l'action du Créateur. «Une petite cellule de l'orteil, quelle est loin d'une cellule de la tête ! Qu'elle est éloignée ! Si le corps a mal, n'importe où, toutes les deux le ressentent. Par quel moyen ? - Par l'Esprit. Toutes les étoiles de l'univers ne sont que des cellules ; l'homme est l'esprit.»

La nous retrouvons toujours la notion d'acte juste : trop = maladie ; pas assez = maladie. Il s'agit d'opérer en synergie avec l'ensemble de l'Univers. «Le battement du cœur de l'Univers est UN avec le battement de ton cœur. Chaque organe de ton corps est l'image d'une force de l'Univers et c'est d'elle qu'il reçoit sa force.» Cette notion de force propre à chaque organe du corps me rappelle un livre d'Annick de

Le battement du cœur de l'Univers est UN avec le battement de ton cœur

Souzenelle¹ dans lequel cette psychothérapeute, ancienne infirmière anesthésiste recense dans la tradition hébraïque la signification ésotérique de chaque organe du corps humain.

Par vibration, Il y a interaction réciproque, Collaboration, synergie, entre les actes de l'homme et les forces de l'univers. «*Si tu te transformes, la matière - elle aussi - est obligée de se transformer.*»

La mort

La mort vient après l'accomplissement de la tâche. Si celle-ci n'est pas réalisée, ou est mal réalisée, alors la mort peut être terrible :

«*Joseph : Parle-moi de la mort. - Tu m'interroges sur ce qui n'existe pas, mais je te réponds quand même. Ce qui est vu d'en bas : "Mort" - est en haut : "Vie". Toi aussi tu es mort et tu vis éternellement. Le reste est temps et apparence. Déferlement de vagues, milliard de petites morts : c'est cela la vie. Des cellules meurent. - Il en naît de nouvelles. Ce n'est pas la mort qui est mauvaise, mais la tâche non accomplie. Le fruit, lorsqu'il est mûr, tombe tout seul. Le fruit qui tombe est mûr, donc il est bon.*»

Ce n'est pas la mort qui est mauvaise, mais la tâche non accomplie !

La mort n'est qu'un passage après l'accomplissement de l'Acte Juste. Par contre, ne pas réaliser la Tâche pousse à la mort spirituelle. «*Qui se dépêche - s'approche de la mort par devant. Qui tarde s'approche de la mort par derrière. Entre les deux : l'éternité. Qui agit à temps ignore la mort.*»

La vie de «l'Homme ancien» est marquée par la mort car l'humain n'a pas le recul nécessaire : «*Le germe est la mort du grain. Les petits habitants de la terre ne voient que sa mort, parce qu'ils ne voient pas la pousse qui est au dessus de la terre.*»

Nouveau germe, nouvel oeil, nouvel être.»

La mort, qui ponctue la vie, a été amenée par la «Faute» : «*Un seul instant d'avance ou de retard, c'est cela la pomme, la pomme du savoir. Elle n'est pas à manger. Or l'homme l'a mangée. Il a retenu le savoir divin pour lui-même. Ce n'est pas la faute de la pomme. La manger, seulement cela était défendu. Et c'est l'image de tout ce qui concerne l'homme. Et voilà que cette pomme défendue incite à prendre et à ne pas donner. Donner est tout ! Ce n'est pas*

dans le savoir que réside la faute, mais c'est de l'avoir gardé pour vous. Le savoir aussi est bénédiction si tu le donnes.» Le savoir a dévié l'homme de l'acte juste, en gonflant son orgueil. Le savoir thésaurisé, telle est la faute originelle qui se perpétue sous nos yeux. «*...Pour l'homme, la loi est différente. Le savoir l'a déviée d'un cheveu. Ce "Cheveu" suffit pour que tout se corrompe. Si l'homme devient un avec CELUI/CELLE qui met en mouvement, alors le nom du mouvement est Délivrance, le nom de tous les mouvements, alors naît la joie pour l'homme. L'homme le plus infâme, lui aussi est homme, par-ce qu'il peut donner.*» Nous reviendrons plus loin sur la notion du don.

La vie de l'homme

«*La grande question - la mort - n'est que vibration. Entre la naissance et la mort, un écran fausse votre vue... La vie n'est pas donnée par pitié, la vie est éternelle, mais à travers cet écran, vos yeux ne voient pas... Si vous élevez votre vue plus haut, vous verriez que de nombreuses vies, cela est impossible. La vie est une, indivisible, éternelle.*»

La vie une et belle, harmonieuse dans l'enthousiasme.

Le mal

L'acte juste non réalisé, le bien alors se transforme en mal : «*De tout le mal que tu peux imaginer, naîtra la Nouvelle Jérusalem. Car il n'y a pas de mal, il n'y a que la tâche qui n'est pas reconnue. Son non-accomplissement te détruit. C'est en cela que le mal est le berceau de la Joie... Le mal est le bien en formation, mais pas encore prêt.*»

Élever le mal, donner ce que l'on a reçu, telle est la tâche : «*Gitta : Comment pourrais-je élever le mal par mes actes ? - Transformation. Tu es transformateur. Le "plus" de l'arbre est le fruit, et tu le transformes en bien. Car le mal n'existe pas, mais seulement la force non transformée.*»

La damnation

Mais alors, la damnation ? «*La damnation éternelle, c'est qu'ils ne savent pas qu'ils y sont, et qu'ils n'ont pas peur.*» et encore : «*Ce n'est pas Dieu qu'ils craignent ni une force supérieure, ils se craignent les uns les autres, Et c'est cela l'enfer. Ils ont peur de la bombe et non de SA main qui s'abat sûrement.*»

(à suivre)

¹ Annick de SOUZENELLE «Le symbolisme du corps humain» ALBIN MICHEL

Marielle-Frédérique TURPAUD

LE MONDE ARTHURIEN, VOIE INITIATIQUE POUR AUJOURD'HUI

La référence à l'idéal chevaleresque est une des composantes de notre imaginaire initiatique. Et qui dit chevalerie dit Table Ronde, roi Arthur, tournois et dragons, gentes dames et donjons.

Mais remonter aux sources de ces images archétypales nous permettra sans doute de mieux nous définir nous-mêmes dans notre vocation chevaleresque. Remonter aux sources, c'est là la démarche spirituelle du **saumon**, animal sacré pour les Celtes : il est une des formes que revêt le barde Taliesin, dépositaire de l'épopée arthurienne.

Car avant d'être colorié dans des enluminures médiévales, le monde arthurien était celte.

Notre parcours ici

- 1) partira d'abord des **documents écrits actuellement recensés**. A partir de ces manuscrits nous reconstituerons
- 2) la **vie d'Arthur** et de sa cour. De là nous remonterons aux
- 3) **sources celtiques**, puis enfin aux
- 4) **applications concrètes** que peut avoir pour nous la fréquentation cardiaque du monde arthurien.

CHAPITRE I : ORIGINE LITTÉRAIRE DU MYTHE ARTHURIEN

On peut dire que tout a commencé en 1135, avec un livre d'histoire écrit en latin, ***Historia Regum Britanniae***, rédigé par un clerc gallois, **Geoffroy de Monmouth**. L'auteur reprenait, en l'amplifiant, le récit réel d'un chef de guerre du VI^e siècle, **Artus**, dont le nom en celte veut dire **l'ours**. Il le présente accompagné, au début de sa vie, par son tuteur et conseiller le mage Merlin, adapté d'un personnage historique : un roi de Basse-Écosse, Lailoken ou Wylt, devenu fou et qui, errant dans une forêt, prophétisait.

La biographie d'Artus

Si on essaie de rester au plan de la vérité concrète, Artur ou Artus est né vers 490 après J.-C., sans doute au pays de Galles. Les légions romaines avaient quitté l'île de Bretagne en 410, laissant se développer rivalités et conflits. Les invasions des Germains par la mer, des Pictes et des Écossais par le nord à la suite de l'effondrement du « Mur d'Hadrien », harcelaient les tribus celtes appelées aussi brittonnes. Les Saxons, engagés comme mercenaires au service du roi des Bretons, **Vortigern**, se retournèrent contre lui. Le chef de guerre romano-breton **Aurélien Ambroise** commença pourtant à remporter quelques victoires. Son lieutenant puis successeur fut Artus, qui battit les Saxons pour un long temps de paix. Artus mourut vers 535, lors de la bataille de Camlan.

Mais raconté par Monmouth, cela avait une autre allure ! Des monstres et des sorciers, des fées et des sortilèges, des exploits hors du commun !...

Le succès de ce livre d'« histoire » fut considérable. Des copies et des traductions circulèrent dans toute l'Europe. Une traduction en anglo-normand encore davantage enjolivée par **Wace** accentua le caractère merveilleux du personnage.

Les biographes d'Artur

A la suite de ce récit, vinrent se greffer des poèmes légendaires, pour achever de créer un Roi mythique, exemple et soutien, qui polariserait les espoirs des jeunes nations (1). Pour bâtir ce super-héros, les auteurs n'eurent qu'à puiser dans un énorme fonds d'exploits, aventures et symboles, qui était la saga orale celtique, que nous appelons aujourd'hui la **Matière de Bretagne**.

La Matière de Bretagne est le nom générique donné aux nombreuses légendes, triades et épopées orales ou écrites du monde celte, en petite Bretagne comme en grande, jusqu'à l'Irlande. A la fois mythologie et récits initiatiques, ce vaste ensemble était encore bien connu au XII^e siècle par les chants ou les textes, aujourd'hui presque tous disparus sauf pour les manuscrits d'Irlande.

1 La dynastie des Plantagenêt ne demandait que cette légitimité mythique. Notons que Chrétien de Troyes alla d'abord chez Aliénor d'Aquitaine, épouse d'Henri II Plantagenêt, avant d'être le fleuron de la cour de sa fille la princesse Marie de Champagne.

C'est à partir de l'Histoire de Monmouth que les romans vont s'étayer l'un l'autre, se compléter ou se suivre, toujours en tenant compte de la Matière de Bretagne, et sur un siècle et demi à peine.

Nous relèverons donc, en partant de la conception et de l'enfance d'Arthur les titres suivants.

Merlin, de Geoffroi de Monmouth. Cette *Vita Merlini* est un développement de son ouvrage précédent (1). À partir des légendes celtes du druide et mage Myrddyn, s'installe le prototype du magicien, dont la moralité et la logique paradoxales sont essentiellement celtiques. Tuteur et conseiller d'Arthur, il lui fera fonder une communauté de chevaliers groupés autour d'une table ronde sans préséance.

Lanzelet, d'Ulrich von Zatzikhoven, XIIe siècle, ancêtre du *Lancelot en prose*. Lancelot est le héros par excellence. Il est amoureux de la reine Guenièvre, femme d'Arthur et symbole de la souveraineté du roi sur la terre de Logres, c'est-à-dire l'île de Bretagne. Il lui sera fidèle au point de violer pour elle tous les autres codes chevaleresques.

Lancelot en prose. C'est le récit de l'enfance et des premières aventures du célèbre chevalier, élevé au fond du Lac - qui est, en fait, l'Autre Monde - par la fée Viviane. Ce lac est supposé être celui du château de Comper, en forêt de Brocéliande. On apprend alors que son vrai prénom est Galaad. (*édité en LdP² gothique*)

Le grand cycle de **Tristan et Yseult**. Le cycle de Tristan est composé de plusieurs poèmes en vers français, de romans en prose et d'une saga scandinave. Dans les récits français, il est amoureux sous l'effet d'un philtre magique de la belle Yseult qui doit épouser le roi Marc'h de Cornouailles. Il est alors en conflit avec ses deux vœux : fidélité au roi, fidélité à la reine. Ses aventures se rattachent à Arthur par le soutien que celui-ci apporte au roi Marc'h. (*Différentes versions en LdP, Folio, Garnier-Flammarion, 10/18*)

Le roman de **Peredur** d'où se construira notre *Perceval* français.

Mais l'assise principale du monde arthurien, c'est le grand cycle des chevaliers de la Table Ronde par **Chrétien de Troyes**, qui est parallèlement développé en gallois sous le nom générique de *Ma-*

1 Il sera renforcé par le Merlin christianisé de Robert de Boron : « Merlin le prophète », éd. Stock-Plus. Des extraits en sont donnés dans « La légende arthurienne », coll. Bouquins.

² LdP : Livre de poche.

binogi ou *Mabinogion*, les deux auteurs puisant à une source orale commune :

- **Erec et Enide** (*extraits en Folio*)

- **Cliqès** (*extraits en Folio*)

- **Lancelot, le chevalier à la Charrette** (*Ldp, Folio, GF, etc.*)

- **Yvain, Le chevalier au Lion** (*Folio et G-Flammarion*)

Les livres de Ch. de T. se distinguent de tous les autres par la beauté de l'écriture, que les éditions bilingues nous transmettent, et la vivacité des aventures et des dialogues.

(*Notons que Le Chevalier à la Charrette, qui conte les aventures de Lancelot du Lac à la quête de la reine enlevée, est à lire dans l'éd. bilingue Garnier-Flammarion, qui en donne point par point une interprétation jungienne du plus juste ton.*)

Ici, la résurgence celtique commence de plus en plus à disparaître. La dernière trace en est le célèbre **Perceval** de Ch de T., où le jeune homme naïf et pur croise le chemin d'un vase d'abondance servi en grande cérémonie à un roi blessé ; comme Perceval ne pose pas de question à son sujet, le vase disparaît à tout jamais. Perceval évolue et grandit au fur et à mesure de ses aventures, mais le roman développe aussi les exploits de Gauvain, et s'arrête avant que la quête de Perceval pour retrouver le Graal nous ait été contée...

(*Je préfère Perceval en édition Folio, qui y inclut trois « Continuations-Perceval » de l'époque.(1) Une continuation comme le magnifique **Perlesvaus** est dans le recueil de la coll. Bouquins.*)

Désormais, le monde arthurien devient catholique et allégorique, courtois, médiéval et français, basé sur l'amour de la Dame et sur le respect inconditionnel de l'Église.

Citons par exemple les **lais de Marie de France** (*LdP, lettres gothiques*).

C'est surtout **Robert de Boron** qui précipite la christianisation du monde arthurien.

L'amplification chrétienne de la scène du graal du « Perceval » est remarquable à cet égard : quittant complètement sa source celtique (le chaudron d'abondance dont se nourrit toute une tablée) le graal devient un objet christique et le centre de la quête de tous les chevaliers, et restera désormais le type même de la quête initiatique, au-dessus de tout autre but.

1 Vous voyez qu'avec la suite d'« Autant en emporte le vent », on n'a rien inventé!

Tous les symboles vont changer d'histoire. La Table Ronde ne sera plus seulement un signe égalitaire, mais une réplique exécutée pour Arthur par Merlin de la première Table Ronde, celle de la Dernière Cène, et de la deuxième Table Ronde, qui est Stonehenge, édifiée aussi par Merlin.

Un autre glissement de sens va s'opérer sous l'influence des moines de Cîteaux. Ne pouvant renier les faits établis par leurs devanciers et basés sur une morale celte, indifférente à la sexualité mais pointilleuse sur les vœux et les signes divinatoires, les continuateurs cisterciens tenteront de moraliser les événements : Lancelot sera désormais coupable d'aimer Guenièvre, et à cause de cela ne pourra pas atteindre le Graal qui contient le sang du Christ.

Ainsi s'oriente La Quête du Graal, anonyme, d'inspiration cistercienne, attribué à **Gautier Map** (éd. *Point Sagesse*), où les scènes de merveilleux sont expliquées par des moines au fur et à mesure, et où apparaissent des objets bibliques comme l'épée du roi David. Mais la force du mythe permet encore des symboles puissants comme les cheveux dorés que Deindrainne, la sœur de Perceval (1), se coupe et tresse pour en faire le baudrier de cette épée miraculeuse(2).

En Allemagne, naît le Parzifal, de **Wolfram von Eschenbach**, (éd. 10/18). Le Graal prend l'ampleur que nous lui connaissons aujourd'hui : si le livre décrit le Graal comme une émeraude tombée du front de Lucifer, les continuateurs de von Eschenbach le verront comme une coupe taillée dans l'émeraude, servant à la Dernière Cène et à recueillir le sang du cœur du Christ lors de la descente de croix. L'auteur l'appellera « la Pierre », et truffera le mythe celte devenu chrétien de réminiscences germaniques et scandinaves. C'est de là que **Wagner** partira pour écrire son Parzifal, le seul opéra où il est interdit d'applaudir.

La Morte Artur de **sir Thomas Malory**, développe la fin du royaume de Logres et explique son état actuel sans grandeur, tout en faisant miroiter un rétablissement glorieux : Arthur n'est pas mort lors de la bataille de Camlan, mais il est endormi dans l'Autre Monde, dont le Lac est l'une des portes. (Droz 1964. Réédité en 10/18).

1 La seule femme réellement impliquée à la Quête, qui explique aux chevaliers le sens des faits et objets merveilleux. Elle est tout de même écartée de la Quête par le sacrifice de son sang pour une lépreuse, dans un roman tardif

2 Dans son sillage, **Robert de Boron** écrira des œuvres du cycle du Graal où Joseph d'Arimathie prend un rôle prépondérant.

“ Une autre légende veut que la tête d'Arthur ait été enterrée sur une île au sud de l'Angleterre ” me précise un ami, l'historien Jacques P. “ Tant que cette tête sera là, aucune invasion ne peut réussir. Un roi saxon la fit enlever et ce fut l'arrivée de Guillaume le Conquérant. Guillaume la fit remettre en place et il n'y eut plus d'invasion. Aux dernières nouvelles, les Français auraient creusé un tunnel sous la Manche pour détourner le sort. Il paraîtrait que ce n'est pas encore bien au point. “ On rapprochera cette légende de celle de la tête de Bran le Béni, sous la Tour de Londres.

Diverses œuvres, d'intérêt inégal mais toutes basées sur le monde arthurien, ont été réunies dans un livre de la coll. Bouquins.

La légende arthurienne.

On peut dire que toute cette base du monde arthurien a été entièrement rédigée au XIIe siècle : il fait le pont entre le monde celte disparaissant et le monde médiéval apparaissant, et il installe, après les conflits, invasions et conquêtes, les notions de royaume et de nation, de religion et d'idéal.

À partir de ces romans, reconstituons la vie d'Arthur telle qu'elle est fixée dans sa forme médiévale.

CHAPITRE II : LA VIE D'ARTHUR DANS SA FORME ACTUELLE

Elle est assez fidèle au film « Excalibur » de Borman.

Merlin

Merlin, enfant d'un dieu et d'une femme, transforme par un sortilège l'apparence du duc **Uther Pendragon** afin que la reine **Ygerne** de Cornouailles le prenne pour son mari. Pour paiement il demande l'enfant qui naîtra de cette union. A la mort du mari d'Ygerne, Uther Pendragon est désigné comme roi de Bretagne. Le bébé est enlevé par Merlin, qui le baptise **Arthur**, le fait élever par Auctor, un brave homme, et lui enseigne en secret les vérités de la vie.

À la mort d'Uther, **une épée plantée dans un perron** (soit une pièce de bois qui supporte habituellement une enclume, soit simplement une pierre taillée) apparaît devant la cathédrale de Cardueil, la capitale. Celui qui pourra l'en retirer sera roi. Mais personne ne peut arracher l'épée, et sans roi le royaume tombe en

tristesse et désolation, les cultures ne fructifient plus, le ciel reste sombre.

Lorsqu'Arthur a 15 ans, simple écuyer de **Keu**, qu'il croit être son frère, il part pour lui trouver une épée de tournoi, et sans malice ôte celle du perron. Le prodige est répété devant les barons du royaume, et ils doivent bien s'incliner devant le nouveau roi de Logres. Désormais pourvue d'un roi, la terre revit : les fleurs et les fruits renaissent dans les champs.

Viviane, la Dame du Lac, lui donne alors une épée de l'autre monde, **Excalibur**.(1)

Arthur rencontre sa demi-sœur **Morgane**, fille de sa mère Ygerne et de son premier mari Gorlois. (2) Ignorant leur lien de sang, il en tombe amoureux. De ces amours, incestueuses pour un chrétien, mais possibles pour un Celte, naîtra **Mordret**, destiné à faire le malheur de son père. Il sera l'héritier légitime du royaume, en sa double qualité de fils et, surtout, de neveu.

Puis Arthur épouse **Guenièvre** malgré les prophéties qui les menacent. Guenièvre représente la Souveraineté qui rend légitime le règne d'Arthur sur la terre de Logres.

Merlin lui donne alors une **Table Ronde** magique, à 150 sièges marqués des noms des futurs chevaliers - sauf pour le 150ème, le Siège Périlleux, réservé à un chevalier inconnu.

Perceval ou le conte du graal

La terre du roi Pelles, le roi-pêcheur, aux confins du royaume, devient à son tour une « terre gaste » à la suite de la blessure de son roi. Seule la nourriture donnée par **un graal merveilleux** le maintient en vie. Son neveu, le jeune **Perceval**, encore paysan naïf, ne posera aucune question devant la procession du graal et, par son silence, laisse échapper l'occasion de guérir le roi et le royaume. Perceval, en défendant l'honneur bafoué de Guenièvre, prendra place à la Table Ronde.

Lancelot en prose

Le jeune Galaad - rebaptisé **Lancelot** par Viviane, la Dame du Lac, qui l'a élevé - vient prendre sa place parmi les Chevaliers de la Table Ronde, bien qu'étranger à la grande Bretagne. Son amour pour la reine Guenièvre est total et payé de retour.

1 Je me rallie à la forme primitive, qui différencie les deux épées.

2 Qui a deux sœurs, Morgause et Anna.

Le roi Arthur n'en prend pas ombrage, ne soupçonnant pas de relations physiques. Il envoie ses Chevaliers parcourir le monde en quête d'exploits à raconter chaque année à la Pentecôte à sa cour de Camlot.

Le chevalier au lion

De là naîtront les aventures diverses de **Gauvain**, neveu du roi et donc son héritier (1), **Yvain**, Perceval, Keu, devenu sénéchal du roi, Lancelot et tant d'autres.

Arthur organise une expédition jusqu'à Rome, dont il partage l'empire entre ses fidèles barons.

Le morte d'Arthu.

Mais le vieux conseiller Merlin se laisse ensorceler par Viviane, (Nimüe), et elle l'enferme par sortilège dans une chambre de cristal jusqu'à la fin des temps - ou jusqu'à l'invasion de l'île de Bretagne...

La quête du Graal.

A la Pentecôte suivante, apparaît le Graal au-dessus de la Table Ronde. Arthur y voit le but ultime des quêtes de ses chevaliers, qui partiront le conquérir. Le Graal n'apparaît en effet qu'à l'occasion d'un geste valeureux ou d'un exploit hors du commun.

L'arrivée du 150ème chevalier, le jeune **Galaad** à l'armure vermeille, confirme que l'heure est venue : il s'assied sur le Siège Périlleux, et son nom s'inscrit devant lui sur la Table. A ce moment on ignore qu'il est le fils de Lancelot et d'Elaine, la fille du roi-pêcheur, qui avait pris l'aspect de Guenièvre pour tromper le chevalier fidèle.

Lors de la Quête du Graal, nombre de grands chevaliers trouveront la mort. Seuls trois atteindront le Graal :

- Galahad : il regarde dans la coupe et meurt aussitôt,
- Perceval : il est roi du château du Graal avant d'y mourir,
- et **Bohors** qui revient à Camlot pour raconter la Quête. La « terre gaste » redevient une « terre heureuse ».

Le morte Arthu.

Mais le temps des signes merveilleux, des enchantements et des prodiges est fini. Les sièges vides de la Table Ronde ne peuvent être renouvelés, malgré de jeunes recrues... comme Mordret. C'est à ce moment qu'Arthur surprend la liaison entre Lancelot et

1 Filiation de la sœur plus forte que celle de la femme : c'est une tradition celte. Mais Mordret peut revendiquer aussi ce droit.

Guenièvre. Lancelot s'enfuit, mais revient à temps pour délivrer Guenièvre du bûcher, en tuant les frères de Gauvain.

Gauvain force Arthur à partir en guerre contre Lancelot jusqu'en Armorique, dans ses terres de Joyeuse Garde. Mais il sera tué par Lancelot dans un combat singulier. En grande Bretagne, Mordret accomplit la prophétie attachée à sa sinistre origine : dès le départ du roi il enferme Guenièvre dans la Tour de Londres, proclame la mort d'Arthur et se déclare roi de Logres.

Cette proclamation n'est pas un coup d'Etat au sens moderne du mot : " Arthur part guerroyer sur le continent alors que le Roi n'a pas le droit de quitter son royaume. Il est donc « légalement » mort et Mordret prend son héritage à juste titre. " (Jacques P.)

Camlan, la dernière bataille d'Arthur, est aussi la fin des temps aventureux. Mordret meurt, tué par son père, après l'avoir mortellement blessé. Arthur, agonisant, fait jeter Excalibur dans le Lac d'où elle vient. Porté sur le rivage, il est emmené par les Dames du Lac dirigées par Viviane jusque dans l'Autre Monde, dans l'île **d'Avalon** (île des Pommiers). Il n'y meurt pas : il y vit dans un sommeil magique d'où le tirera Merlin, à la fin des temps - ou en cas d'invasion de l'île de Bretagne...

Il ne reste que quatre survivants de la bataille de Camlan. Les quelques autres chevaliers restants se dispersent et vivent une vie d'ascèse et de prière. Lancelot devient ermite, et Guenièvre religieuse. Ils se revoient une dernière fois et meurent à quelques jours d'intervalle. Ils sont enterrés dans deux tombeaux voisins. Les rosiers qui poussent sur leurs tombes entrelacent leurs branches. Avec eux s'achève le temps merveilleux où le monde terrestre et l'autre monde s'entrelaçaient pour le bonheur des hommes et des vergers.

CHAPITRE III : ORIGINE CELTIQUE DU MONDE ARTHURIEN

Les récits primitifs de l'histoire d'Arthur, et les récits celtiques d'où viennent les aventures médiévales de la Table Ronde, nous permettent d'approfondir le mythe et d'en tirer de nouveaux enseignements.

Artus, le roi ours.

Le roi **Arthur** a conservé, malgré la christianisation, de profondes caractéristiques celtiques. Il est d'abord un héros qui a besoin

de prouver sa valeur, puis un roi qui n'agit pas, qui se contente d'être, et qui est le pôle de son royaume, partageant le pouvoir à part égale avec le druide Merlin. Ses symboles sont l'ours, et l'axe du monde : le pommier, le chêne, l'étoile polaire, c'est-à-dire des symboles d'immobilisme. Il est élevé par des étrangers à sa famille, comme il est de coutume chez les chefs celtes.

Cuchulain et Lug

Lancelot est repris du héros celtique **Cuchulain**. Il servira davantage la reine Guenièvre que le roi Arthur, en bon celtique, mais n'appartient pas au royaume de Logres. Bien que non-breton (1), il peut être accepté par la Reine-Souveraineté, à cause de sa vaillance. Elle lui offre " l'amitié de sa cuisse " (*sic*), ce qui en fait un champion inconditionnel et invincible. Ses colères sont irrésistibles et ravagent tout. (2)

Il a aussi les caractéristiques magiques du dieu **Lug**, patron de la ville de Lyon et modèle du Christ en gloire de Chartres : il ne peut avoir pour épouse que sa mère la reine, il est « Lug à la longue lance », il est fils de l'union impossible d'un dieu bon (du peuple Thuatha) et d'une déesse mauvaise (du peuple Fomoré). Il agit lors de sa fête le 1er août.

Myrdynn

Merlin est au départ tiré de **Myrdynn**, druide et prophète. Sa logique est basée sur l'intérêt de la prospérité du royaume en harmonie avec les saisons et avec la terre : d'où son absence de morale avec Uther Pendragon par exemple. Hésitant tour à tour entre le mal et le bien, entre son père diable et sa mère sainte, aidant puis combattant les mêmes personnes, Merlin est ambigu, même pour un Celte. C'est pourquoi il est perdu par la passion et la révélation de ses secrets.

Diarmaid

Tristan est très proche des aventures du héros celtique irlandais **Diarmaid** ou du Drystan gallois, mais le mythe est de Cornouailles. Neveu du roi Marc'h, il est lié à Yseult par un « *gueis* » (3) que la

1 Il est fils du roi Ban et d'Elaine.

2 Voir Hulk !...

3 Le *gueis* est un vœu - obligation ou interdit. Il ne peut être enfreint sans la perte de tous les pouvoirs magiques détenus par ailleurs ni sans un déshonneur absolu, pire que la mort. Par logique complémentaire, il *doit* être enfreint à certaines occasions. C'est une base de la pensée celtique. Ici, c'est un philtre bu par les deux amants

servante d'Yseult - Morgane déguisée? - a lancé sur lui. Dieu lunaire, il doit s'unir à Yseult la blonde solaire une fois par mois. Après de nombreuses aventures aux rebondissements haletants, un jugement solennel est décidé. Pour trancher entre Tristan et Marc'h, Arthur leur demande de choisir la période pendant laquelle chacun sera l'époux d'Yseult. Marc'h choisit le temps des arbres sans feuilles, parce que les nuits sont les plus longues. Yseult alors fait remarquer que certains arbres gardent leurs feuilles toute l'année : elle restera donc avec Tristan pour toujours.

Le glissement de la saga vers le roman courtois donnera une fin plus tragique à leur amour. Il y a également toute une série de fables comiques où la ruse des deux amants déjoue les précautions du roi ridiculisé.

Gwalc'h-mai

Gauvain, est le neveu d'Arthur, le fils de sa sœur. En celtisme, la filiation par la sœur est plus forte que celle par l'épouse. Le fils d'Arthur et de Guenièvre, Loholt, n'aura qu'un rôle obscur. Gauvain est donc le vrai dauphin du roi (bien que Mordret puisse aussi revendiquer ce titre). C'est le celtic **Gwalc'h-mai**, l'amoureux de toutes les femmes. Sa force croît avec la matinée, culmine à midi et décroît le soir. Les romans français en feront un coureur de jupons.

Peredur

Perceval est **Peredur**, ce qui veut dire "chaudron d'acier". Sa particularité est de ne progresser que par expérience personnelle dans ce monde ou dans l'autre, afin d'atteindre toute sa stature et de pouvoir ensuite protéger les hommes de tout événement, quelle qu'en soit la source.

CHAPITRE IV : LE MYTHE ARTHURIEN DEVIENT OPÉRATIF.

Ce que je viens d'évoquer ici est, pour beaucoup de gens, une réalité aussi concrète que le papier de la revue que vous tenez en mains. Sans aller jusqu'aux nostalgiques de la Celtie indépendante qui apprennent le breton, il y a réellement, surtout en Grande-Bretagne, des Confréries qui sont basées sur le monde arthurien comme nos moines sur celui de l'Église.

qui les lie, ce qui peut n'être pas considéré comme un *gueis* proprement dit. Voir Brékilien.

Bien sûr, les romans et contes greffés sur Arthur foisonnent encore aujourd'hui. Dans les années 40, T.H. White imagina comment Merlin enseignait son élève en se servant de sa magie. C'est de cette œuvre, *The Sword in the Stone*, que s'inspirera le grand initié contemporain Walt Disney, rosicrucien et franc-maçon, pour écrire son dessin animé.

Mais je ne parle pas ici de cet aspect encore trop littéraire.

Je parle d'une vraie voie cardiaque où les archétypes celto-français sont réactivés en de véritables rituels symboliques, dans des temples consacrés, et suivant des lois d'harmonie celtiques anglaises. Ces Communautés continuent dans une direction résolument spirituelle une courte partie de l'œuvre de la *Golden Dawn* qui avait approfondi au XIXe siècle le symbolisme du Graal et la magie druidique opérative ; mais elles ne suivent pas du tout les mêmes voies rituelles que leurs grands devanciers, puisqu'elles ne font pas du tout de magie ni de théurgie. Leur travail est uniquement une harmonisation de leur psyché avec les archétypes arthuriens, pour vivre et vaincre en chevaliers dans notre monde en désarroi.

Il est bien connu qu'un archétype n'a pas besoin d'être lié à un être ayant existé pour devenir actif et pour se manifester, puisque par nature un archétype est une idée-force et non pas un esprit désincarné. Il ne s'agit donc *pas de magie dirigée vers des entités objectives*, mais d'un **contact avec l'Inconscient Universel** où les archétypes arthuriens sont activés par dix siècles de rêves, d'espoirs et de méditation créatrice.

CONCLUSION EN FORME D'OUVERTURE

Le récit de certaines de ces réunions est esquissé dans les livres de R.J. Steward (non traduits : *Hallowquest*, par exemple) et dans John Matthews : « **Vivre aujourd'hui la quête arthurienne et Vivre aujourd'hui la quête du Graal** », éd. Dangles, qui vous permet d'effectuer vous-même des méditations visualisées guidées analogues à ce qui se passe dans leurs travaux.

Notre subconscient a besoin de relations universelles et mythiques pour communiquer avec notre conscient. Le monde arthurien lui permet tous les niveaux d'expression, et lui offre toutes les possibilités de dialogues. Pourquoi ne pas essayer tout de suite?

Nous n'irons pas aussi loin qu'eux mais nous essaierons de faire cesser notre travail intellectuel pour écouter ce que notre Être Intérieur a à nous dire par le moyen du roi Arthur.

Une simple visualisation peut donc nous apporter un utile complément de connaissance sur ce paradis perdu du royaume de Logres, et je vous y convie maintenant, par le texte ci-dessous que j'ai rédigé en décembre 1991.

Je rappelle bien qu'il s'agit d'une simple *méditation sur des archétypes imaginaires* et non pas d'un contact (*channeling*) avec des entités autonomes.

Pour le conducteur : les *** indiquent les temps de silence et leur longueur.

UNE VISITE AU CHÂTEAU DU ROI ARTHUR

Préparation : les pieds posés à plat au sol. Les mains sur les genoux. Les yeux clos.

Inspirez par le nez - bloquez - expirez par la bouche.

Inspirez par le nez - bloquez - expirez par la bouche.

Inspirez par le nez - bloquez - expirez par la bouche.

Entrée : maintenant toujours les yeux clos, regardez autour de vous : vous êtes dans une forêt verdoyante. Auprès de vous, les autres membres de votre Communauté, vêtus comme vous. Votre épée brille d'un éclat particulier. Un chemin s'étend devant vous vers une clairière. Vous le suivez. Vous respirez l'air de la forêt, vous écoutez les oiseaux, vous suivez des yeux le soleil dans les branchages.

Conduite : Au bout du chemin, au milieu d'une grande prairie lumineuse, s'élève un château de pierres blanches, dont la poterne est entrebâillée. A l'entrée veille un garde.

Vous avancez.

Vous êtes devant le garde. Il vous demande quelle est la vraie motivation de votre entrée dans le château du roi Arthur. Répondez-lui en silence, en toute sincérité.**

Il s'écarte et vous laisse passer. Vous entrez dans un grand hall tendu de tapisseries somptueuses, et vous vous approchez pour les regarder. Vous voyez alors qu'une tapisserie du mur représente une scène de votre vie. Regardez-la bien (5 minutes)****.

Un garde vous appelle et vous prie d'entrer. Vous le suivez.

Vous êtes dans une immense salle éclairée par une sorte de verrière au plafond. Au centre de la pièce, une Table Ronde occupe toute la place. Vous voyez que des personnes sont déjà assises. Certaines vous sont familières, vous les avez connues ou aimées, ou vous avez aimé leurs œuvres. D'autres sont inconnues pour l'instant. Elles se tournent vers vous avec amitié et bienveillance. Vous regardez leurs visages.****

Le garde vous conduit à une place. En vous asseyant, vous voyez que votre nom est gravé en lettres d'or sur la Table devant vous.

Puis le garde annonce : *Le Roi et la Reine !* Alors entrent par une autre porte le roi Arthur et la reine Guenièvre. Ils sont lumineux de bonté et de force, de solidité et d'amour. Ils s'asseyent à la Table Ronde.

Le Roi vous fait un sourire de bienvenue.

Puis la Reine demande à l'un des autres personnages assis avec vous de raconter une aventure qu'il a vécue, et dont la leçon peut être profitable pour tous. Elle sera simple ou compliquée, célèbre ou intérieure, extraordinaire ou banale, qu'importe ! Vous écoutez cette aventure en silence (*cinq à quinze minutes*)*****

Le Roi Arthur la commente en une phrase. Ecoutez-la bien **.

Puis il se lève, et la Reine aussi. Ils sortent par la porte par laquelle ils sont entrés.

Le garde vous indique la sortie. Vous vous levez, vous saluez les autres chevaliers, et vous sortez dans le hall. Vous marchez jusqu'à la poterne, et vous vous retrouvez dehors, dans la clairière. Vous reprenez le chemin de la forêt.

Tout en marchant, vous ressentez une grande paix et une joie profonde. Vous savez que vous pourrez revenir à la Table Ronde quand vous le désirez. Un jour, c'est vous qui raconterez une aventure à Arthur et à ses chevaliers, et ils vous écouteront avec attention et respect.

Sortie :

Vous êtes revenu dans la forêt. Vous allez quitter le royaume de Logres pour revenir en France (*ou votre pays*), à(*ville*), en cette année 199..., en(*mois*), le(*jour et mois*). Vous avez toujours en vous cette joie et cette paix.

Les yeux clos, vous allez respirer profondément une fois : inspirez - bloquez - soufflez fort. Vous allez bouger les doigts, les pieds. Puis doucement ouvrez les yeux.

Narcisse FLUBACHER

SPIRITUALITÉ INITIATIQUE

*Notre cher Narcisse Flubacher,
directeur et rédacteur en chef
des « Cahiers du Pélican »,
nous a offert le texte d'une planche
qu'il a récemment présentée
dans une loge maçonnique.
Il nous a semblé que cette réflexion
sur la spiritualité et l'initiation
pouvait trouver sa place dans notre revue.*

“ **C**'est à ces valeurs spirituelles, portées comme un flambeau par un noyau de Maîtres qui ne prétendent pas détenir la Vérité mais qui tentent de s'en approcher chaque jour en la cherchant avec ardeur, aidés par la force de l'amour fraternel, que nous plaçons notre confiance en l'avenir. ” Il est utile, en cet instant, de préciser le sens que je donne à la spiritualité.

Le mot **spiritualité** prend une signification particulière au moment où s'écroule un monde construit sur le matérialisme élevé à la hauteur d'une théorie sociale et économique. Les vieilles classifications élaborées au siècle dernier n'ont plus cours. Pourtant, il n'y a dans ces termes usés aucune antinomie, matérialisme et spiritualisme ne doivent pas forcément s'exclure ; ils sont des réalités qui peuvent être complémentaires. Le temps est peut-être venu où, selon la prédiction d'Ernest Renan, “ *tout cela sera réconcilié un jour* ”.

Dans notre conception, le spiritualiste est celui qui accorde la primauté à l'esprit tout en dominant la matière. Le débat ne date pas d'aujourd'hui et, au moment où nous entrons dans une phase décisive de l'histoire, il est intéressant de rappeler le duel verbal qui a opposé Karl Marx à notre frère Pierre-Joseph Proudhon, illustré par deux livres. Comme Proudhon avait exposé ses idées dans « Philosophie de la misère », Karl Marx les a réfutées par

« Misère de la philosophie », prétendant porter le débat sur le terrain du matérialisme scientifique. On sait que le XIX^{ème} siècle est par excellence la période de recherche de la vérité par la science, ce qui constituait pour Marx une argumentation irréfutable. Proudhon, défenseur du socialisme utopique, se prononce sur une société basée sur la Justice, cette vertu étant pour lui un cheval de bataille. Le dualisme verbal de ces deux philosophes prend aujourd'hui, par le cours des événements, une saveur particulière.

Si ceux qui avaient l'ambition de changer le monde par la voie du matérialisme ont fait la démonstration de leur impuissance, le monde dit libre n'est pas blanc comme neige, et, sous le couvert de cette liberté, il donne libre cours à une volonté de puissance qui fait litière de la justice sociale. René Guénon a écrit « La crise du monde moderne », et si cet ouvrage se situe sur un autre plan, ce titre pourrait bien définir le phénomène social que nous vivons présentement. C'est donc une citation de Guénon qui sera au centre de mon article, en rappelant ce qu'il a dit de l'initiation :

*“ L'essence et le but de l'initiation sont toujours et partout les mêmes, les modalités seules diffèrent, par adaptation aux temps et aux lieux.
“ Cette adaptation elle-même, pour être légitime, ne doit jamais être une innovation, c'est-à-dire le produit d'une fantaisie individuelle quelconque, mais, comme celles des formes traditionnelles en général, elles doivent toujours procéder, en définitive, d'une origine non humaine sans laquelle il ne saurait y avoir réellement ni tradition, ni initiation, mais seulement quelque'une de ces parodies que nous rencontrons si fréquemment dans la vie moderne...”*

Ces lignes roboratives, extraites des « Aperçus sur l'initiation », me permettent d'entrer dans le vif du sujet. Avant d'aborder l'initiation, cherchons ensemble quelles peuvent être ces parodies dénoncées par Guénon.

La première distinction qu'il faut faire, c'est de marquer la différence entre la voie initiatique et la voie mystique, distinction qui n'est pas toujours facile et qui peut conduire à la confusion des genres. Le mysticisme relève exclusivement du domaine religieux et par conséquent exotérique. Il se caractérise par une demande passive qui est à l'opposé de la méthode initiatique. Pour vous indiquer le caractère actif de cette méthode, on vous fait exécuter

vosre premier travail sur la pierre brute, et ce geste n'est pas anodin, il est chargé d'une haute signification.

Il n'est pas superflu, pour la commodité du dialogue et pour faciliter la compréhension de l'initiation, de signaler quelques erreurs d'interprétation sur sa nature et ses buts. C'est ainsi qu'il faut rappeler que l'initiation ne se limite pas au domaine d'ordre moral ou social. On ne voit pas, en effet, quelle serait la valeur d'une initiation qui se limiterait en somme à l'éducation profane qui est à la portée de tout le monde. Tant qu'on se bornera à moraliser sur les symboles, avec des intentions aussi louables qu'elles soient, on ne fera pas œuvre initiatique. Il n'est pas question de nier que la connaissance initiatique génère des implications d'ordre moral ou social, mais il ne faut pas confondre l'essentiel et l'accessoire. Dans un autre ordre d'idées, il en est de même au sujet des pouvoirs psychiques des clairvoyants et des guérisseurs qui peuvent très bien exister sans le moindre rapport avec le domaine spirituel.

Est-il nécessaire de dire à des maçons que les domaines religieux et initiatiques ne se confondent pas? Dans le premier cas, la recherche consiste à obtenir un état de grâce, une *béatitude* qui doit descendre sur nous, alors que l'initiation doit nous permettre d'atteindre un état supérieur par le travail initiatique. C'est pour cela que l'initiation est réservée à une élite et qu'elle exige des qualifications qu'il faut déceler chez le candidat, si l'on ne veut pas aller au devant d'une déconvenue.

Ainsi que le dit René Guénon :

" L'intérieur ne peut être produit par l'extérieur, non plus que le centre par la circonférence, ni le supérieur par l'inférieur, non plus que l'esprit par le corps, pas plus qu'un fleuve ne remonte à sa source. Prétendre que l'initiation pourrait être issue d'une religion, c'est renverser les rapports normaux. L'ésotérisme est à l'exotérisme ce qu'est l'esprit par rapport au corps, si bien que lorsqu'une religion a perdu tout point de contact avec l'ésotérisme, il n'y reste plus que lettre morte. Ce qui la vivifiait, c'était la communication effective avec le Principe. "

C'est pourquoi l'Église est basée sur Pierre alors que nous nous réclamons de Jean, comme les loges symboliques qui portent son nom.

Avant d'aller plus loin, examinons encore si la franc-maçonnerie est une société philosophique. Un jeune frère de notre atelier a excellemment traité ce sujet en reprenant la définition de notre *philosophie* comme la recherche de la sagesse. Certes, nous sommes tous des philosophes dans le vrai sens de cette interprétation. Mais nous sommes plus que cela, car un philosophe qui ne serait pas un initié ne pourra jamais pénétrer le sens profond d'un symbole ; il y a là quelque chose qui n'est pas de sa compétence. Le propre de la philosophie est d'être analytique alors que le symbolisme est essentiellement synthétique, il tente de trouver une explication globale en communication directe avec son être intérieur. Je reprends maintenant une idée déjà développée dans une étude précédente mais qui doit avoir sa place en cet instant : la forme du langage est de nature discursive, analytique, comme la raison humaine dont elle est l'instrument, alors que le symbolisme est intuitif, global, ce qui le rend infiniment plus apte à servir de point d'appui à cette intuition intellectuelle supra rationnelle qui sert de moyen d'expression à toutes les organisations initiatiques et qui permet d'aller plus loin que le savoir profane dans ce domaine si particulier de l'être intérieur.

Abordons maintenant les conditions nécessaires à celui qui veut s'engager sur la voie initiatique. La première et la principale, car je laisse de côté le problème des disqualifications, est une certaine aptitude ou disposition naturelle sans laquelle tout effort demeurerait vain, car l'homme ne peut développer que ce qu'il porte en lui. Il faut donc qu'il soit **initiable**, c'est-à-dire qu'il possède les qualifications indispensables qui ne sont pas toujours faciles à déceler. L'écueil à éviter, c'est le candidat qui nous considère comme des maîtres qu'il rechercherait pour s'élever et se perfectionner. C'est trop facile, et nous devons à tout prix éviter de tomber dans ce piège. Nous devons rechercher des hommes de caractère, capables de passer à l'**acte**.

D'autre part, une instruction supérieure, des diplômes, ne sont pas forcément un gage de la valeur du candidat. Souvenons-nous que Montaigne préférerait une tête bien faite à une tête bien pleine et que, dans un récipient plein à ras bord, on ne peut plus mettre grand chose. Le *dépouillement des métaux* sera d'autant plus laborieux pour celui qui accorde une valeur importante aux titres et

aux considérations sociales, puisqu'il devra abandonner ce savoir profane pour aborder la connaissance véritable avec un esprit neuf.

Nous devons faire dans chaque cas un bilan spirituel et répondre sans ambiguïté à cette question : quel bénéfice le profane pourra-t-il recevoir de son initiation? L'admission d'un élément non qualifié ne peut que nuire à la franc-maçonnerie et contribuer à sa dégénérescence. Évitions l'attrait de la quantité, la qualité seule est importante et nous permettra une possibilité de réalisation. Le rayonnement spirituel de l'Ordre est de nature plus subtile et ne dépend pas de ces facteurs quantitatifs qui sont très en vogue dans les médias.

On s'initie soi-même, entendons-nous parfois. Cela est vrai dans la mesure où l'initiation demande un effort personnel de l'initié virtuel, effort de recherche qui n'aura pas de fin, car le travail du maçon ne s'arrête jamais. Mais encore faut-il que l'initié soit rattaché à une organisation traditionnelle qui respecte la régularité initiatique qui lui permettra de **re-naître** à la vie initiatique. Nous savons bien que la connaissance initiatique ne se communique pas à la façon d'un professeur qui enseigne à ses élèves, car elle est par sa nature incommunicable et intransmissible, et, seul, l'exemple pourrait, peut-être, contribuer à obtenir un résultat positif.

Ce qui peut s'enseigner, c'est seulement la méthode, par le moyen des rites et des symboles qui constituent en quelque sorte le support qui facilite le travail à accomplir. C'est le rôle de la transmission initiatique. La **lumière** qui est reçue lors de cette seconde naissance est une vibration qui est transmise et qui ne peut être considérée comme un phénomène de physique, c'est le point de départ, le choc initial qui illumine le chaos des idées disparates accumulées jusqu'à cet instant, et qui, par un lent travail de remise en ordre, va permettre à la personnalité de s'épanouir et de résister aux emprises négatives qui ne manqueront pas de l'assaillir. Ce sont ces obstacles que l'on désigne sous le nom de **gardiens du seuil**. Le but essentiel et final de l'initiation dépasse le domaine de l'individualité, il est obtenu avec l'aide d'un élément supra humain que la franc-maçonnerie invoque sous le nom de Grand Architecte de l'Univers.

On peut résumer ce qui précède par les trois termes : **Qualification, transmission, travail**.

La **qualification** constitue la base de l'édifice à ériger. Sans elle, on construit sur le sable.

La **transmission**, par le rattachement à une organisation traditionnelle, permet au néophyte d'être intégré et d'ordonner sa potentialité.

Le **travail** intérieur s'effectuera progressivement, d'échelon en échelon, par le moyen des rites appropriés.

Ces rites appropriés, voyages symboliques et épreuves de purification, se présentent comme une quête dans le sens où on l'entendait au Moyen Âge, conduisant des ténèbres du monde profane à la lumière initiatique. Ils ont pour but de ramener le néophyte à l'état de *materia prima* apte à recevoir la vibration du *Fiat Lux* initiatique.

C'est le moment de se poser la question de l'existence du secret maçonnique. La franc-maçonnerie a-t-elle des secrets, un secret ou pas de secret? Le problème est souvent mal posé. S'il s'agit de mots, signes et attouchements, ce sont là caractères humains, divulgués depuis longtemps dans le monde profane.

Au contraire, le secret initiatique appartient au domaine de l'inexprimable. Dans ses « Mémoires », Casanova de Seingalt a écrit :

" ... le secret de la maçonnerie est inviolable par sa nature puisque le maçon qui le sait ne le sait que pour l'avoir deviné. Il ne l'a appris de personne, il l'a découvert à force d'aller en loge, d'observer, de raisonner, de déduire. Lorsqu'il y est parvenu, il se garde bien de faire part de sa découverte, fût-ce à son meilleur ami, puisque s'il n'a pas le talent de le pénétrer, il n'aura pas non plus celui d'en tirer parti en l'apprenant oralement. Ce secret sera donc toujours un secret. "

Autrement dit, alors que tout secret extérieur peut toujours être trahi, le secret initiatique ne peut jamais l'être, car il est le résultat de l'initiation et que les mots ne pourront jamais l'exprimer.

On peut s'interroger sur la valeur d'une transmission initiatique qui n'aurait pas une origine historique légitime. Cette transmission se situe ésotériquement dans un temps et un espace convenus, déterminés et éclairés symboliquement. Les normes profanes n'ont plus cours dans ces dimensions symboliques. Ne dit-on pas que la franc-maçonnerie remonte à *des temps immémoriaux* ?

Celui qui transmet l'initiation est le support d'une influence, et l'on dit que l'initiation - comme les sacrements - est valable pour l'éternité, même si celui qui a officié est indigne. Cette parole est difficile à accepter, pourtant elle est rassurante, car l'indignité, si elle était constatée, ne remettrait pas en cause la validité de l'initiation, le transmetteur n'étant que l'anneau d'une chaîne dont le point de départ se situe à l'origine de l'initiation.

Ainsi un profane qui connaîtrait tous les rites ne serait pas initié pour autant, car il lui manquerait l'influence attachée à ces rites. La preuve en a été donnée par un étudiant de l'Université de Rennes (où l'on enseigne la maçonnerie) qui, après avoir obtenu le doctorat, a été initié. Il a déclaré que la connaissance initiatique lui était apparue seulement par l'initiation.

À la libération de la France, le général de Gaulle, abolissant les articles d'exception de Vichy, a dit " *que la maçonnerie n'avait jamais cessé d'exister* ". Il ne se doutait pas de la profonde signification de cette déclaration.

Il n'entre pas dans mon propos de traiter de l'initiation effective, car pour cela il faudrait l'avoir réalisée, ce qui serait prétentieux. Du reste, l'initiation, tout comme la Vérité, est un objectif à atteindre en même temps qu'un programme de vie qui ne sera terminé qu'avec la suprême initiation. Celui qui prétendrait connaître la Vérité se disqualifierait et perdrait par là même toute crédibilité.

Entrer dans la voie initiatique, c'est recevoir l'initiation virtuelle, suivre la voie avec courage et persévérance, c'est tenter d'obtenir l'initiation effective. Le maçon ne s'arrête jamais dans son travail et, lorsqu'il a trouvé son chemin spirituel, le symbolisme lui offre une infinité de moyens de réalisation et une source infinie d'intenses satisfactions.

SOUVENIR

*En février 1897, la revue « l'Initiation »
publia un extrait des
« Commentaires sur Pistis Sophia », de Papus.
Nous croyons intéressant de le republier
aujourd'hui, afin de le livrer
à la méditation de nos lecteurs.*

CRÉATION DU CHRISTIANISME

**Involution des Principes célestes qui viennent
constituer les individualités terrestres
qui vont créer le christianisme.**

L'homme possède en lui-même le principe de sa propre ascension. Qu'il réunisse, par un moyen quelconque, son Esprit immortel à la Vertu céleste qui l'accompagne durant sa vie dans le corps physique, et il devient un *participant du premier Mystère*, dira Valentin, un *saint*, dira le catholicisme, un *chrestos* ou un *christos*, diront les écoles d'initiation du degré élémentaire, il *ne renaîtra plus*, il participera au « Nirvâna », diront les Orientaux et les écoles brahmaniques. Or, ici se cache un piège redoutable qu'il est important de signaler.

Toute évolution suppose une ou deux involutions, tout homme qui devient Dieu nécessite un Dieu qui s'est fait homme, comme l'évolution d'un aliment dans l'intestin nécessite la descente de deux forces d'origine supérieure : le sang et la force nerveuse.

C'est faute de cette remarque du *courant de sacrifice et d'amour* qui précède la voie rude de l'initiation et de l'évolution de l'âme humaine que les initiations naturalistes d'Orient ont conduit beaucoup de leurs adeptes à croire que « l'état de Christ » était un plan d'existence psychique que tout homme pouvait atteindre, et qui ne nécessitait pas l'effort constant du Principe céleste Christ, seul capable, par son involution, de ramener à lui les âmes évoluées.

De même que la comète, véritable globule sanguin de l'Omnivers, comme dirait Michel de Figanières, vient à certaines périodes redonner la vie des centres supérieurs aux familles solaires, de même, *outré le courant constant* d'involution divine et d'évolution des âmes humaines, il faut, à certaines époques, une grande descente Divine, suivie d'une grande montée d'âmes, pour donner à Dieu l'occasion de manifester son Amour absolu en devançant le temps de la Réintégration de l'Humanité totale.

Ne pas voir l'existence *comme individualité céleste* de la Vierge de Lumière, du Christ et des autres Principes, c'est s'arrêter en route, stationner dans ce *plan mental* qui conduit au panthéisme matérialiste ; c'est fermer volontairement les yeux sur l'existence du *plan céleste* que les vertus du cœur, l'amour et la prière atteignent bien plus rapidement que les forces mentales, la critique et le raisonnement.

Avoir uni l'amour céleste, manifesté par la Grâce et la Rédemption, à l'amour de l'homme pour le ciel, manifesté par la Prière et le Sacrifice, c'est là tout le secret de la puissance des Chrétiens illuminés par le Christ, et qui sont appelés à régir la Terre entière, le jour où ils remplaceront la loi de Violence par la loi de Tolérance et d'Amour.

Valentin va nous décrire la descente des Principes célestes qui viennent préparer notre salut en constituant le Christianisme. C'est là tout un chapitre de cette *Histoire secrète* du Sauveur, réservée, dans les premiers siècles, aux initiations les plus élevées.

Incarnation de Jésus

“ Après cela il arriva donc que, par l'ordre du premier Mystère, je regardai de nouveau en bas vers le monde de l'humanité ; je trouvai Marie, celle que l'on nomme ma mère selon le corps matériel ; je lui parlai aussi sous la figure de Gabriel et, lorsqu'elle se fut tournée en haut vers moi, je jetai en elle la *première vertu* que j'avais reçue des mains de Babilô, c'est-à-dire le corps que j'ai

porté en Haut, et au lieu de l'âme ¹ je jetai en elle *la vertu* que j'avais reçue de la main du grand Sabaoth le bon, celui qui existe dans le lieu de droite.

La Vierge Marie

C'est de *la Vierge de Lumière* qu'est issue Marie, la mère de Jésus.

“ Toi aussi, ô Marie, toi qui as pris forme dans Babilô, selon la matière, et tu as pris une ressemblance avec la Vierge de la lumière, selon la lumière toi et l'autre Marie la bienheureuse, les ténèbres ont existé à cause de toi et encore de toi est sorti le corps hylique où j'habite et que j'ai purifié ”

Jésus en tant qu'homme vit jusqu'à l'âge de douze ans de la vie terrestre. C'est seulement à cet âge que la vertu divine prend réellement possession de son être physique. Les adeptes des initiations naturalistes verront là l'union des principes inférieurs et des principes supérieurs de l'homme pour constituer le Christ. On dirait que le docteur gnostique a prévu, à travers les siècles, l'erreur à éviter dans ce cas ; car il prend soin de décrire avec grands détails l'involution, la descente, de chacun des principes célestes qui va se matérialiser pour constituer un être terrestre.

Incarnation de l'Esprit de Jésus

Marie donc prit la parole, elle dit : “ Mon Seigneur quant à la parole que ta vertu a prophétisée par David, à savoir : La pitié et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont baisées, la vérité a fleuri sur la terre et la justice a regardé du haut du ciel ; ta vertu a prophétisé cette parole autrefois à ton sujet.

¹ Ainsi, contrairement à la constitution habituelle des êtres humains, tous les Principes devant constituer la personnalité du Christ viennent du plan céleste. Dans l'homme ordinaire, la Vertu céleste (qui ne s'incarne pas) vient seule de ce plan.

“ Lorsque tu étais petit, avant que l'Esprit fût descendu sur toi, alors que tu te trouvais dans une vigne avec Joseph, l'Esprit est descendu des Hauteurs, il est venu à moi dans ma maison, te ressemblant, et comme je ne le connaissais pas et que je pensais que c'était toi, il m'a dit : Où est Jésus mon frère afin que je le rencontre? Et, lorsqu'il m'eut dit cela, je fus dans l'embarras, et je pensais que c'était un fantôme pour m'éprouver : je le pris, je l'attachai au pied du lit qui était dans ma maison, jusqu'à ce que je fusse allée vous trouver dans le champ, toi et Joseph, et que je vous eusse trouvés dans la vigne, Joseph était occupé à mettre la vigne en échelas. Il arriva donc que, m'étant entendu dire cette chose à Joseph, tu compris la chose, tu te réjouis et tu dis : Où est-il, que je le voie? Non, je l'attends en ce lieu. Et il arriva que Joseph l'ayant entendu dire ces paroles fut dans le trouble, et nous allâmes ensemble, nous entrâmes dans la maison, nous trouvâmes l'Esprit attaché au lit, et nous le regardâmes avec lui, nous trouvâmes que tu lui ressemblais. Et celui qui était attaché au lit se délia, il t'embrassa, il te baisa et toi aussi tu le baisas, *vous ne devîntes qu'une seule et même personne.*

“ Voilà donc la chose et son explication : la pitié, c'est l'Esprit qui est venu des Hauteurs par le premier mystère afin qu'il prît pitié du genre humain, il a envoyé son Esprit pour pardonner les péchés du monde entier afin que les hommes reçussent le mystère, qu'ils héritassent le royaume de lumière. La vérité aussi, c'est la vertu qui a habité en moi, venue de Babilô : elle est devenue ton corps hylique et elle a fait le héraut sous le lieu de la Vérité. La Justice, c'est ton Esprit qui a amené tous les mystères d'en Haut, afin de les donner au genre humain. La paix aussi, c'est la vertu qui a habité ton corps hylique, selon le monde, ce corps qui a baptisé le genre humain, afin de le rendre étranger au péché et de le rendre en paix avec ton Esprit, afin qu'ils soient en paix avec les émanations de la lumière, c'est-à-dire afin que la justice et la paix se baignent. Et selon ce qui a été dit : la vérité a fleuri sur terre ; la vérité, c'est ton corps hylique qui a poussé en moi dans la terre des hommes, qui a fait le héraut sous le lieu de la vérité ; et encore selon ce qui a été dit : la justice a fleuri hors du Ciel ; la justice, c'est la vertu qui a regardé du Ciel, celle qui donnera les mystères

de lumière au genre humain et les hommes deviendront justes, ils seront bons, ils hériteront le royaume de lumière. ”

Les Douze Apôtres

De que l'âme du Christ et de Marie, les âmes des douze Apôtres ne viennent pas du monde des Archons, mais bien du plan céleste ainsi que nous l'affirment les extraits suivants :

“ Réjouissez-vous donc, soyez dans l'allégresse, car lorsque je suis venu vers le monde dès le commencement j'ai amené avec moi douze Puissances, ainsi que je vous l'ai dit dès le commencement ; je les ai reçues de la main des douze Sauveurs du trésor de lumière, selon l'ordre du premier mystère, ces puissances donc je les ai jetées dans le sein de vos mères dès mon arrivée dans le monde et ce sont elles qui sont maintenant dans vos corps.

“ Et les douze vertus des douze Sauveurs du trésor de lumière que j'avais reçues des mains des douze Décans du milieu je les jetai dans la sphère des Archons et les Décans des Archons avec leurs Liturges pensaient que c'étaient des âmes des Archons, et les Liturges les amenèrent ; je les attachai dans le corps de vos mères et lorsque votre temps eût été accompli on vous mit au monde sans que vous eussiez en vous des âmes des Archons. ”

Rôle des Apôtres

“ En vérité, en vérité, je vous le dis : Je vous rendrai parfaits en tous les plérômes, depuis les mystères de l'intérieur jusqu'aux mystères de l'extérieur, je vous remplirai de l'Esprit, de sorte qu'on vous appellera Pneumatiques parfaits de tous les Plerômes ; et en vérité, en vérité, je vous le dis, je vous donnerai tous les mystères de tous les cieus de mon Père et de tous les lieux des premiers mystères, *afin que celui que vous introduirez sur terre on l'introduise dans la lumière d'En Haut et que celui que vous rejette-*

rez sur la terre on le rejette dans le royaume de mon Père qui est dans les Cieux. ”

Ainsi, Valentin, le docteur gnostique auteur de *Pistis Sophia*, est formel.

Toutes les manifestations terrestres qui ont présidé à la naissance du Christianisme sont des *Personnes* du plan céleste. C'est par cette sublime involution divine que l'évolution des âmes est rendue possible.

Voilà le caractère élevé et particulier du Christianisme, l'origine de ses mystères les plus profonds. Chaque race humaine peut être l'objet d'un messianisme spécial ; mais à chaque nouveau messianisme la race nouvelle se présente sur un plan plus élevé de la spirale évolutive. La race blanche est celle qui a appelé la dernière manifestation divine ; n'est-il pas juste, d'après les lois de l'évolution dans le temps et dans l'espace, que cette manifestation ait été plus élevée que les précédentes et qu'elle ait, par suite, nécessité une involution d'ordre également plus élevé ? Nous livrons la méditation de ces idées à ceux qui savent réellement ce qu'est la méthode analogique et les lois mystérieuses qu'elle traduit.

PAPUS



FIDES

VAGABONDAGES - 12

Un jour, un saint Rabbi se promenait dans le désert ; que vont-ils donc tous y faire ? Comme le soleil commençait à arder trop à son gré, il pénétra dans une oasis, s'assit à l'ombre d'un palmier au bord de l'eau vive. Bientôt, il s'endormit et se mit à rêver. Il était sur un chemin pentu et il progressait péniblement. Il ne savait toutefois pas où le portaient ses pas mais il continuait à monter avec confiance. Au détour de la piste, il vit, là-haut, un homme vêtu d'un long manteau sans manches et qui cheminait dans la même direction que lui. Il pressa le pas, malgré la raideur de la pente, et quand il fut assez près de l'homme, il reconnut le manteau de Samuel et il sut absolument qu'il était réconcilié avec son Seigneur. Pourquoi en était-il aussi certain ? Parce qu'il est dit *" que Samuel vêtu de son manteau sans manches marche sur le sentier devant l'oïnt du Seigneur "*.

VAGABONDAGES - 13

Dans le Chir ha Chirim, il est dit : *" ...je suis noire et pourtant je suis belle... Et où iras-tu faire paître ton troupeau, fille d'Israël ? "* Un commentateur anonyme dit ceci : *" Où iras-tu faire paître les brebis veut dire : Quand tu te présenteras au Roi, dans ta beauté, vêtue d'un manteau royal, car un manteau prend forme sur un corps, il te sera demandé : as-tu vaqué aux mystères de la Tora ? Si non, même par inadvertance, retourne d'où tu viens et où iras-tu faire paître le troupeau ? Tu devras chercher la piste des Brebis que mène le Bon Berger, mais cette piste a été piétinée par les fils d'Adam "*. Un autre commentateur dit ceci : *" Si tu n'as pas vaqué aux mystères de la Tora, demi-tour ! Et où iras-tu faire paître ton troupeau ? Sur la piste du Bon Berger qu'ont piétinée du talon les fils d'Adam ? "* Et un troisième dit : *" Ceci est un examen : Où iras-tu faire paître tes brebis ? Si tu ne le sais pas, sors d'ici et va faire paître ton troupeau sur la piste qu'ont piétinée du talon les fils d'Adam, va faire paître tes chevaux parmi les bœufs ; retourne pour une autre épreuve, une de plus ! "*

Ceci est, je crois assez explicite pour ne pas avoir à vagabonder et rejoindre notre bon Papus et son *« compte en banque »* qu'il faut avoir apuré, à peine de devoir recommencer et chercher la bonne piste parmi toutes celles qui se présentent aujourd'hui au chercheur sincère et parfois désespéré.

(INFORMATION)**DÉCRET MAGISTRAL N° 1/95**

*Ce document nous a été transmis l'an dernier
par le Grand Secrétaire Général (Ariel i.O.)
de l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Cohen de l'Univers
avec prière d'insertion.
Nous le publions à l'intention des lecteurs intéressés.*

Nous, Ivan Mosca « Hermete », Eques Peregrinus a Stella Matutina i.O., Souverain Grand Commandeur de l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Cohen de l'Univers,

Considérant l'actuelle situation de notre Vénérable Ordre, par nous mis en sommeil le 14 Août 1968 E.V., 5968 A.V.L.,

ayant constaté d'une part durant toutes ces années la permanence des anciennes dissidences et déviations de la Voie tracée par notre Vénérable Maître Dom Martinez de Pasqually, et d'autre part que la détermination silencieuse et la dévotion sincère des Frères E:: C:: actuellement ordonnés et par Nous reconfirmés et opérant sous diverses Latitudes ont créé la situation adéquate justifiant la reprise des Travaux de l'Ordre grâce à leur disponibilité à travailler tant individuellement qu'en groupe sans ces réserves et ce manque d'harmonie qui au début de Notre Magistère nous ont obligé à la décision de mise en sommeil,

ayant d'autre part constaté que le moment est opportun, en raison des combinaisons et conjonctions irrépétibles dans le temps et dans l'espace, pour que soit repris le travail commun de formation d'une vraie Fraternité Universelle capable d'attirer par le moyen de la théurgie indiquée par Notre Fondateur les Forces négatives de l'Humanité pour les réintégrer et les rendre à la Lumière,

formulons et donnons connaissance
à toutes fins utiles du présent Décret.

DÉCRET

Art. 1 : l' Ordre des Chevaliers Maçons Élus Cohen de l'Univers est réveillé en date du 23 septembre 1995 E.V. - 5995 A.V.L., événement produit à Barcelone au cours de la Réunion Équinoxiale Ordinaire d'Automne ;

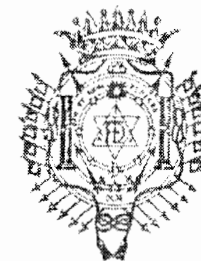
Art 2 : le Convent Mondial mentionné dans l'article 5 du Décret du 14 Août 1968 E.V - 5968 A.V.L. est convoqué pour les 22, 23 et 24 Mars 1996 E.V. - 5996 A.V.L., dans le point géographique de la ville de Nice en terre de France ; durant les deux premiers jours (22 et 23 Mars) le Convent sera réservé aux membres de l'Ordre reconfirmés et opérants, le troisième jour (24 mars) se tiendra une Réunion élargie de clarification sur les reconnaissances et reconfirmations de l'Ordre.

Art. 3 : le présent Décret entre immédiatement en vigueur et sera publié dans la Revue « l'Initiation » dans laquelle, en son temps, furent publiés nos décrets précédents.

*Donné au Grand Orient des Orientis ce 29 Novembre 1995 E.V.
- 5995 A.V.L. - 5756 A.M.*

**LE SOUVERAIN GRAND COMMANDEUR DE L'ORDRE DES
CHEVALIERS MAÇONS ÉLUS COHEN DE L'UNIVERS.**

HERMETE





LES LIVRES



MARIELLE-FRÉDÉRIQUE TURPAUD A LU...

En grand format :

Jacques Laffitte : PARDON MODE D'EMPLOI, éd. Brepols

" Mais enfin, la Bible, cela parle de quoi, au juste? "

- De toi ! "

Ce que je répondais comme une boutade est une réalité spirituelle concrète. Mais c'est aussi une vérité psychologique. Je rendrai au passage hommage à Marie Balmory qui, jungienne sans le savoir, relit la Bible avec un œil neuf et profond pour que chacun de nous y trouve son miroir (livres dans Le Livre de Poche).

Le chemin de Jacques Laffitte est à la fois comparable et tout à fait original.

Jacques Laffitte part d'un texte biblique : **Jonas**. D'abord il le relit avec un humour décapant qui nettoie le texte de nos réflexes et de nos *à priori*, ensuite il met en relief le réalisme interne des réactions de Jonas et la douce pédagogie de Dieu face à l'âme tourmentée du prophète.

Et de là le texte nous révèle à nous-mêmes pour nous conduire à cet acte contre nature qu'est le pardon : ce n'est pas un acte naturel à l'humain, mais un ordre divin qui nous est présenté comme possible et incontournable.

Il est rare qu'un texte de psychologie parte de la Bible, il est encore plus rare qu'il soit drôle, vif, gai et dense, et il est encore plus rare qu'il traite d'un point vital pour notre voie initiatique et spirituelle. Trois bonheurs qui rendent *Pardon mode d'emploi* prêt pour votre bibliothèque.

Migou : ASGARD, coll. Solo Quasar, éd. Hachette jeunesse

Sous ce nom comique se cachent deux auteurs qui nous avaient déjà créé des livres-jeux à partir de héros célèbres (*Sherlock Holmes* notamment). Dans cette nouvelle série ils mêlent, avec un brio qui n'appartient qu'à eux, l'aventure, le symbolisme et la présentation luxueuse. Il me paraît judicieux de commencer par une aventure qu'on lit - qu'on joue - seul avec son livre, son crayon à bout gommé, deux dés à jouer, et une fiche de personnage en bristol où on aura reporté les

caractéristiques choisies. Ensuite les livres à plusieurs peuvent nous permettre de faire partager nos joies.

Outre le plaisir, ce type de livre ouvre des portes sur la force des symboles et sur nos propres comportements.

Willy Vassaux : LE TAROT DES TEMPLIERS, commenté par Jean-Louis Victor, éd. Dervy

Jeu seul, livre seul, ou livre+jeu, les trois présentations sont disponibles. La richesse des dessins très personnels, dans l'héritage de Wirth, et leur message initiatique mériteraient une longue analyse, et je ne désespère pas d'y arriver un jour. En attendant les chercheurs seront utilement conseillés par le livre de Jean-Louis Victor, les persévérants se laisseront enseigner par le souffle vibrant des dessins alchimiques, et les souffrants regretteront douloureusement de n'en pouvoir percevoir toutes les correspondances...

Enfin en poche!

Daniel Picouly : LE CHAMP DE PERSONNE éd. J'ai Lu

On attendait cela depuis trois ans - mais le livre se vendait tellement bien qu'il eût été inutile de se presser... Depuis que Daniel Pennac nous en avait lu de bonnes feuilles chez Jean-Marie Cavada, *Le champ de personne* est devenu le terrain de rêve de milliers de lecteurs.

André Chouraqui : MOÏSE collection Champs, éd. Flammarion
Attendue aussi cette édition poche d'un des livres les plus fascinants du grand bibliophile. L'effort nécessaire pour entrer dans ce livre solide conduit à des joies de découvertes intenses.

Edmond Fleg : MOÏSE RACONTE PAR LES SAGES, Coll. Espaces libres, éd. Albin Michel

Edmond Fleg est, entre autres joyaux, l'auteur d'un prodigieux *Jésus raconté par le Juif Errant*, splendeur de l'union de l'érudition et de la spiritualité. Ici, la démarche est autre.

Les exégètes juifs ne procèdent pas toujours comme les nôtres, abstraits et intellectuels. Ils préfèrent raconter une histoire qui semble combler les non-dit du texte sacré pour le commenter, l'expliquer, l'approfondir : cela se nomme un *midrach*, et c'est suivant cette méthode que dom Martinez a écrit son *Traité*. C'est suivant cette coutume talmudique qu'est ici revisitée la vie de Moïse telle qu'on la ressent dans les maisons d'étude. Une belle méditation.

BRÈVES DE COMPTOIR recueillies par Jean-Marie Gourio, tome 5, cuvée 1996, éd. J'ai Lu

Vif du soleil d'avril passant par les vitres entre deux publicités collées, et se jouant dans les demis dorés du bar.

Le *Parisien* est déployé. On le commente :

Les guerres, les maladies, les accidents, moi, Dieu, hop, en prison! et pas de visite.

On se raconte une rénovation sur un monument noirci :

Les châteaux sont classés, et pas les gens, les gens tu peux casser, tout le monde s'en fout.

Par là-dessus la vibration ample et ferme du serveur, gilet bordeaux à poches, explorateur dans la salle, qui appelle le bar :

Un café normal et un décapotable!

On se donne des nouvelles, on parle du vieux frileux qui est mort la semaine d'avant :

Pendant quatre-vingts ans tu te sens en danger de mort, et un jour tu avais raison tu meurs.

Quelqu'un raconte son voyage en Orient, le soleil, mais alors là un vrai qui cogne! et on entre dans son rêve, marmonnant comme pour soi, puisque personne n'écoute :

Dans ces pays-là, l'ombre ça vaut de l'or, moi la mienne je la vendrais, de toute façon je m'en sers pas, je sors jamais au soleil...

On discute âprement de la voiture :

Rate un virage et tu verras l'accident que ça fait, puisque t'as pas l'air de me croire...

On parle des absents :

Il n'a aucune personnalité, quand il est là on dirait un trou dans le paysage.

Et dans un coin, sur une table non loin du bar, un jeune homme ébouriffé se fait petit petit sur son café et note, note, note : c'est Gourio...

À guetter !

D'ici le prochain numéro de notre revue nous espérons que seront arrivés en rayon quelques livres attendus, guettés et espérés depuis longtemps :

- le deuxième tome de l'œuvre d'Yves-Fred Boisset sur Saint-Yves d'Alveydre, tome qui nous rendra enfin clair, intelligible et utilisable l'*Archéomètre*¹ ;

- le recueil d'interviews de personnalités religieuses par Patrick Levy, sous le titre prévu de *Dieu leur parle-t-il?*

- le guide des lieux miraculeux établi par Joachim Boufflet.



¹ Au moment de mettre sous presse le présent numéro, nous apprenons que ce livre vient juste de sortir ; Daniel Steinbach a tenu à en faire une courte présentation (voir page suivante).

DANIEL STEINBACH A LU :

● À LA RENCONTRE DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE TOME II - L'ARCHÉOMÉTRIE - Yves Fred BOISSET - SEPP

Le second tome de l'analyse de l'œuvre de Saint Yves d'Alveydre vient de sortir, toute aussi passionnante et enthousiaste que la première partie. Le second tome aborde l'Archéomètre, analysant l'outil de travail qu'il constitue, décortiqué «*cercle par cercle, triangle par triangle, symbole par symbole et maison par maison*». Un énorme travail, dont le résultat est clair et précis accompagné de schémas, d'interprétations tant pratiques qu'initiatiques.

«*L'Archéomètre doit être inlassablement construit et reconstruit par les chercheurs sincères et animés du désir, non pas tant de percer des mystères, mais d'entrer en communion avec les symboles vivants dont il est le dépositaire actif, comme il est le messager du christianisme éclairé qui, entre les chicanes politico-religieuses, poursuit sa Voie de Vérité et de Vie depuis le mouvement gnostique des débuts de notre ère jusqu'à nous, humbles gardiens de cette flamme éternelle qui vacille souvent mais ne s'éteint pas.*»

Livre indispensable pour toute personne qui désire approcher l'œuvre de Saint Yves d'Alveydre et avoir une idée de son application, en géométrie, en architecture, en musique etc.

● CHEMINS DE SAGESSE, traité du labyrinthe - Jacques ATTALI - Fayard.

Tout d'abord un historique des labyrinthes, mais également une analyse de la société actuelle éclairée par la lumière du labyrinthe. A la fois spirale que l'on arpente pour parfaire son éducation, chemin initiatique, mais également spirale parcourue pour augmenter l'énergie, cette dernière atteignant son maximum en son centre. Exploration du labyrinthe dans les croyances autochtones et dans les différentes religions, mais aussi dans ses interprétations laïques. J'aime ce livre, car il comporte une bonne partie de prospective.

«*Une fois entré dans le labyrinthe, ayant accepté de s'y perdre, une fois goûté aux joies de la solitude, encore faut-il apprendre à persévérer face aux difficultés, à résister aux échecs et aux déceptions, à ne pas renoncer.*

«*Le capitalisme comme la démocratie n'y préparent pas. L'un et l'autre ont instauré le règne du caprice : on veut avoir tout, tout de suite ; ou, pour le moins, apercevoir sans cesse la sortie, le "bout du tunnel". Sinon, on change de projet. Cette société, devenue*

précaire jusque dans ses désirs, capricieuse jusque dans ses ambitions, ne prépare pas à affronter les chemins des labyrinthes.

«Or, pour traverser les immenses méandres du futur, il faudra savoir persévérer, accepter l'échec, ne pas céder à la déception, résister à l'abatement...».

Jacques Attali, dans un style agréable, très clair, nous convie à une belle leçon de sagesse, après un parcours initiatique qui ne devrait pas déplaire aux lecteurs de la revue.

• **LA MUTATION DU FUTUR (Colloque de Tokyo)** - Michel RANDOM - Albin Michel (essais clés)

Nous possédons aujourd'hui tous les moyens, les connaissances, l'intelligence pour générer la "crise", mais également pour en sortir. Nous accrocher au vieux monde empêche que le monde neuf advienne et provoque les nombreux symptômes de la maladie de notre temps.

Les scientifiques d'aujourd'hui (les seuls vrais, les autres, dominés par les avantages économiques à court terme, loin de toute éthique, ne nous proposent qu'une techno science, basée sur des principes scientifiques vieux d'un siècle au moins) redécouvrent la sagesse traditionnelle à travers la physique quantique, la relativité. Ce livre regroupe les actes du colloque réuni à Tokyo le 14 septembre 1995 dont le thème est «Science et Culture : un chemin commun vers l'avenir».

«Seuls ceux qui voient l'invisible sont capables de faire l'impossible»

«La théorie quantique montre que chacun de nous est, de manière bien plus complexe et profonde qu'il n'y paraît, une facette d'un processus universel unique. Dans cette perspective, l'idée que chacun de nous puisse être séparé et distinct des autres n'est qu'une illusion causée par des apparences trompeuses. En reconnaissant l'unité profonde de la nature, on se persuade rationnellement qu'agir contre un autre, c'est agir contre soi.»

Ce livre riche bénéficie également d'articles de : Edgar Morin, René Berger, Karl Pribram, Jacques Yves Cousteau, Yûjiro Nakamura, Federico Mayor et Henry Stapp, tous philosophes ou scientifiques. Une réflexion pour toute personne intéressée par le devenir de l'homme.

• **MÉDECIN DU TOIT DU MONDE** - Docteur DOLKAR KHANGAR - Marie José LAMOTHE - Le Rocher

Les mémoires d'un médecin tibétain, héritière d'une longue lignée de médecins de cette science traditionnelle, cousine de la médecine ayurvédique, l'une des plus anciennes du monde actuel. Nous vivons en direct l'invasion du Tibet par la Chine, le malheur des réfugiés, leur

installation en Inde (ou en Suisse). Les intrigues dans la cour du Dalai lama, les jalousies suscitées par cette femme qui réussit dans une voie traditionnellement réservée aux hommes. Un livre vivant, où l'on voit ce petit bout d'enfant malpropre devenir une excellente praticienne. Dans le même temps, nous participons à la cueillette des "simples", et apprenons les vertus de certaines plantes, la période de la cueillette, les problèmes amenés par la société moderne et ses pollutions. Un livre vivant, vibrant, complet par une jeune dame sympathique et simple

• **L'ESPRIT HOLOTROPIQUE** - Stanislav GROF - Le Rocher

Médecin psychanalyste tchécoslovaque dans les années 40, Stanislav GROF chercheur, veut dépasser les découvertes de Freud et proposer une cartographie de la psyché humaine, qu'il va réaliser tout au long de sa vie. Aujourd'hui, installé aux Etats Unis, il propose une méthode qui permet de soigner ses troubles psychiques et de se connaître en profondeur. Au départ, il fut l'un des premiers à explorer les états de conscience modifiée, à l'aide du L.S.D., remplacé aujourd'hui par la respiration holotropique. GROF dans cet ouvrage nous expose cette cartographie, la méthode mise au point pour l'étudier et relate des expériences qui nous apprennent beaucoup sur nos propres fonctionnements psychiques. Ce livre donne envie d'aller voir plus loin en nous mêmes, à la recherche de notre moi, et au delà, vers le Soi universel.

Car la méthode holotropique nous fait déboucher sur les expériences de transpersonnalité, chères aux mystiques : rencontre du guide intérieur, étude des coïncidences, des synchronicités qui nourrissent nos intuitions et permettent de nous guider dans la vie. Partis de Freud, nous sommes arrivés à Jung et nous débouchons sur les grandes traditions spirituelles de notre planète. Implication pour une nouvelle psychologie de l'être, pour laquelle le psychisme est réconcilié avec la spiritualité, pour laquelle l'être ne fait qu'un, loin de toute dualité.

• **LE CHEMIN DE VIE** - Michèle PETIT - Dervy

Changement et devenir du corps énergétique selon le Tao. Un ouvrage intéressant sur la conception du corps chez les chinois, de sa symbolique et sur ses implications sur la santé.

Comment nourrir la vie, entretenir cette flamme ? L'énergie, le Qi (KI ou CHI) anime le corps, fruit du mariage incessant entre la terre et le ciel, entre les puissances cosmo-telluriques et l'énergie spirituelle.

Ce livre nous apprend comment, nous, hommes, femmes du XXème siècle, nous pouvons nous relier à cette tradition multi millénaire, par nos pratiques alimentaires, la gestion de nos émotions et dans la relation à l'autre. Retrouver et conserver la santé grâce à une diététique

énergétique et par la pratique d'exercices traditionnels de respiration et de maîtrise du geste.

- **LES AMÉRINDIENS** - Larry J Zimmerman - Albin Michel

Une étude assez complète de la spiritualité, de ses implications dans la vie quotidienne, des populations autochtones d'Amérique du Nord, depuis les origines, jusqu'à nos jours.

Un beau petit livre très intéressant, avec des illustrations de qualité, des cartes, des photos, des dessins. Pour toute personne curieuse des croyances vernaculaires.

- **LE SEXE ET LE SACRÉ** Clifford BISHOP - Albin Michel

Tout sur les rapports entre le sexe et la spiritualité, dans les différentes cultures humaines depuis les origines. Ce livre assez complet constitue une véritable encyclopédie agrémentée de superbes illustrations.



YVES-FRED BOISSET A LU :

Nous sommes maintenant un certain nombre de *curieux* à savoir que les contes cachent derrière l'apparence anodine de leurs récits des clefs initiatiques. Il en va de même de la plupart des jeux et, en un mot, de tout ce qui a réjoui et enrichi notre enfance avant que ne déferlassent tels des lames destructrices les productions violentes et perverses de l'audiovisuel nippo-étasunien. « *Pour une lecture intelligente des contes* » pourrait être la devise de Richard Khaitzine, auteur de nombreux ouvrages sur l'ésotérisme en général et sur l'alchimie en particulier, qui nous présente en deux recueils et par le truchement des éditions Ramuel (collection *Il était une fois*), « *Le petit chaperon rouge* » et « *Peter Pan* » sous l'éclairage du *symbolisme maçonnique et hermétique*. Raconter ici même ces livres reviendrait à les trahir et à jouer un mauvais tour à leurs futurs lecteurs. Comme dans « *La langue des oiseaux* » (voir ma critique dans le numéro 3 de 1996, pages 183 et sq), l'auteur nous invite en vérité à une relecture intelligente et avertie de ces œuvres littéraires dites *grand public* et souvent quelque peu méprisées en raison même de cette classification mais qui recèlent des messages initiatiques chers au cœur et à l'esprit des maçons traditionnalistes et de tous ceux qui cherchent, avec ferveur et sincérité, la voie de la connaissance spirituelle.

Ainsi, pour ce qui concerne *Le petit chaperon rouge*, Richard Khaitzine annonce, d'entrée de jeu, la volonté de rompre à la fois avec les explications psychanalytiques freudiennes et la moralité banale et réductrice liée aux dangers de la désobéissance. « *N'en déplaise aux spéléologues de la libido*, écrit-il (page 58), [cette] *histoire ne fait nullement référence à nos complexes ou à nos frustrations* ». Et il nous invite à nous tourner plutôt vers les mythologies et à chercher derrière les personnages humains et animaux de ce conte toute une symbolique fertile et enrichissante.

Même si l'on est pas millénariste (et encore moins bimillénariste), on ne peut ignorer le nombre des ouvrages qui nous rappellent que nous sommes sur le point de changer de millénaire. Parmi ceux-là, fort nombreux, j'ai retenu aux éditions Télètes : **Sagesse traditionnelle et XXIème siècle de Georges Osorio**. Cet ancien ingénieur PCB au CEA¹, membre de l'Académie des Sciences de New-York et haut gradé en Arts Martiaux, nous propose un changement de mentalité au moyen d'une méthode individuelle appliquée à chacun. Dans chacune des circonstances de notre vie : familiale, professionnelle, civique, nous pouvons transformer notre conduite et notre destinée à l'aide d'une technique fondée sur une trilogie exprimée en ces termes : méditation, contact, silence. Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, il s'agit en vérité d'un « *manuel de survie spirituelle pour le troisième millénaire* ». Saluons le courage de l'auteur qui, peu soucieux de démagogie à bon marché, ne craint pas d'affirmer (page 156) : « *Physiologiquement, dans toutes les nations et toutes les ethnies, la femme apparaît d'une nature psychosociologique différente de son homologue masculin. N'en déplaise aux sociologues unisexistes, il en est ainsi depuis les débuts de notre humanité, et nous n'y pouvons rien !* »

L'Apocalypse n'est pas toujours ce que l'on croit. S'il est vrai qu'en cette fin de millénaire, les craintes liées à cette Apocalypse sont d'actualité, il n'en demeure pas moins que l'on trouve dans le Livre néo-testamentaire de Jean une source d'enseignements ésotériques liés à l'arithmosophie et à la kabbale chrétienne. C'est le thème du livre de **Patrick Darcheville** paru chez Trédaniel sous le titre à la fois simple et prometteur : **Les nombres de l'Apocalypse**. Un ouvrage à conseiller à tous les chercheurs.

Un chant d'espoir réel se dégage de ce livre édité chez Dervy : « **L'avenir, plus beau que tous les passés** » et signé par **Bernard**

¹ lire : ingénieur en physique, chimie, biologie au Commissariat à l'Énergie atomique.

Woestelandt. Né de sa rencontre avec la mystère de la Croix et de la culture judéo-chrétienne, cette réflexion sur la vie est tout empreinte d'une grande sensibilité servie par une langue pure exempte de ces tournures emphatiques qui ne conviennent jamais aux choses de l'Esprit.

Chez le même éditeur, on trouve un livre curieux : « **Le petit livre de la vie et de la mort** » de **Douglas E. Harding**. C'est, en vérité, le récit d'une expérience vécue parallèlement à travers la science occidentale et les traditions mystiques d'Orient et d'Occident. L'auteur y développe des idées originales sur l'immortalité, la réincarnation, le karma. C'est parfois dérangent, caustique, mais toujours passionnant.

Puisqu'en matière d'avenir, la mode est au « spirituel », **Élaine Kibaro**, chanteuse et conférencière, a recueilli, pour les éditions Trédaniel, les témoignages d'une certain nombre de personnalités dont, entre autres, Paco Rabanne, Jacques Salomé et Alexandro Jodorowsky. L'ensemble s'appelle « **Paroles d'Initiés du Présent** ». Ces *Initiés du Présent* ont, plutôt les yeux tournés vers le futur, un futur que tous s'accordent à voir comme un paradis pour tous pour peu que l'on suive leurs conseils pratiques pour améliorer sa vie.

Tout au long du trimestre écoulé l'Orient a envahi ma boîte à lettres.

Dans sa collection *Espaces libres*, Albin Michel nous offre six entretiens de **Lakshmi Prasad avec Krishnamurti** (riches de réflexions profondes, mais qui peut encore s'en étonner?) ainsi qu'une initiation à l'art chinois du thé « **Thé et Tao, de John Blofeld** » avec ses implications spirituelles et traditionnelles.

C'est aussi sur une pensée de Krishnamurti : « *Si l'on devient lucidement attentif, on dispose d'une extraordinaire énergie... cette énergie de l'attention, c'est la liberté* » que se clôt un petit recueil des **Paroles des Sages de l'Inde**, textes présentés par Marc de Smedt chez Albin Michel. Avouons que pour ceux d'entre nous qui sont rompus aux aphorismes initiatiques, ces paroles n'apportent rien de bien nouveau. Mais il y a aussi les autres...

Le bonheur, la santé, la réussite, quelle belle trilogie ! Grâce au ciel, le maître **Ohashi** nous apprend par le truchement des éditions Trédaniel que « *les réponses à ces questions sont déjà inscrites en nous* ». « **Comprendre le langage du corps, le diagnostic oriental** », tel est le titre de ce livre qui a pour finalité de nous informer que le but à atteindre réside dans « *l'unification du corps, de l'âme et de l'esprit* ». On s'en serait douté. Pendant que nous y sommes, rien ne nous empêche de parler de « **Transformation et guérison** » dans lequel un nommé **Thich Nhat Hanh** nous présente, chez Albin Michel, « *les*

enseignements originels du Bouddha sur la méthode de l'attention au corps, aux sensations, à l'esprit et aux objets de l'esprit »

Aux lecteurs qui s'intéressent aux *mantras* (mot sanscrit qui signifie : *instrument pour la méditation*), je me dois de citer deux ouvrages récemment parus, l'un chez Trédaniel : « **Mantras, paroles de Pouvoir** » par **Shivânanda Râdhâ** qui présente les apports bénéfiques desdits *mantras* dans la vie quotidienne et, plus particulièrement, dans le domaine de la guérison. De son côté, **Maurice Cocagnac** a publié chez Albin Michel « **L'expérience du Mantra dans la tradition chrétienne et les autres religions** » et insiste sur l'acte religieux que représente la pratique des *mantras*, que les chrétiens appliquent par la prière répétitive.

Dans la dynamique interreligieuse qui se développe pour le plus grand bien de tous les croyants en route vers la tolérance, il faut signaler un ouvrage important écrit en collaboration par **Rachid Benzine et Christian Delorme** aux éditions Albin Michel : « **Nous avons tant de choses à nous dire...** ». C'est l'ouverture d'un véritable dialogue entre chrétiens et musulmans, dialogue mis en œuvre entre un prêtre catholique et un éducateur maghrébin qui exercent tous deux dans l'une de ces banlieues dites sensibles (joli euphémisme !). Quand tant d'autres *prêchent* la haine entre les communautés, il est bon et réconfortant de voir qu'il y a d'autres voies plus conformes aux héritages spirituels que nous ne devons pas dilapider au nom d'on ne sait quel soi-disant réalisme socio-économique.

Il me reste juste assez de place pour signaler en vrac quelques autres parutions récentes : chez Trédaniel, « **Initiation aux courants telluriques** », de **René et Claudine Bouchet** et « **Ennéagramme, les 9 visages de l'âme** » de **Richard Rohr et Andreas Ebert** ; chez Pygmalion, « **La montagne sacrée, nouvelles révélations sur l'énigme sacrée de Rennes-le-Château** » de **Richard Andrews et Paul Schellenberger** ; chez Albin Michel : « **L'arbre de l'Éveil, l'expérience intérieure** » de **Jacques Brosse** et la réédition de « **Dieu croit-il en Dieu?** » de **Patrick Lévy**.



LES REVUES

YVES-FRED BOISSET A REÇU :

→ **LEVEZ-VOUS, numéro 2 (Institut Gaston Fournier - PO Box 162 - Tunbridge Wells - Kent - TN2 5ZJ - Grande-Bretagne).**

Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'indiquer, cette revue, en dépit de son titre et de son patronage exprimés en langue française, est publiée en Angleterre et ses articles sont rédigés en langue anglaise. Même si l'on n'est pas un anglophone averti (c'est mon cas, je le confesse), on ne regrette pas l'effort fourni et largement récompensé pour lire les cinquante pages toutes fertiles en enseignements et informations ésotériques soigneusement sélectionnés. Dans le présent numéro, j'ai remarqué, entre autres, une rencontre de Jordi Drac (c'est le directeur de la revue) avec Catherine et Robert Amadou devant la tombe de l'abbé Pierre Fournié, martinésiste contemporain de Martinez de Pasqually. C'est dans l'église Saint-Pancras de Londres que cette tombe a été récemment retrouvée, ce qui constitue un événement eu égard à la personnalité curieuse et attachante de cet ecclésiastique, cet *excellent abbé Fournié*, selon l'expression de Robert Amadou¹, cet *étrange personnage*, cette *grande destinée*, selon les commentaires d'Antoine Faivre².

J'ai également remarqué un historique d'une célèbre et ancienne librairie ésotérique londonienne, la librairie Watkins. C'est en 1897, il y a donc cent ans, que John M. Watkins, installé au 26 de Charing Cross, publia son premier catalogue des livres d'occasion.

Dans la partie initiatique de la revue, Santoris Roque poursuit son étude sur la *Parole perdue*. Enfin, une bibliographie très fournie présente quelques livres et revues ; Jordi Drac a eu la gentillesse de rédiger une recension très complète de mon essai sur Saint-Yves d'Alveydre et la synarchie, paru en novembre dernier. Qu'il en soit remercié !

→ **LES CAHIERS DU PÉLICAN, n° 35 (printemps 97) - 39, chemin des Sellières - 1219 Le Lignon/Genève (Confédération helvétique).**

Un très émouvant poème « *Le regard vers les étoiles* » que Gilbert Ceffa composa à la mémoire d'un frère récemment disparu ouvre ce

¹ en la préface qu'il écrivit en 1983 pour la réédition du livre de l'abbé Fournié : « Ce que nous avons été ».

² en son article paru, en 1967, in la *revue de l'histoire des religions* : « Un martinésiste catholique : l'abbé Pierre Fournié ».

numéro qui présente une réflexion philosophique sur la souffrance et la signification qu'elle prend tour à tour pour l'homme *profane* et pour l'homme religieux. Il s'agit sans doute de l'étude la plus complète et la plus dense qui ait jamais été entreprise dans une revue sur ce délicat sujet. Un rappel sur la malheureuse aventure du fameux Galilée qui paya chèrement son attachement aux thèses coperniciennes qui, aux XVIème et XVIIème siècles, contredisaient les dogmes de la toute puissante Église romaine et une fiche littéraire sur Jules Vallès, libertaire, insurgé et franc-maçon, ferment ce numéro.

→ **LES CAHIERS DE TRISTAN DUCHÉ, n° 30, février 97 - chez J.-C. Rochigneux - Les Dolomites - le Plat Haut - 42390 Villars.**

Ce numéro très dense nous offre un bouquet d'articles variés et instructifs. À une étude poussée sur la maçonnerie du bois et ses usages, succède une analyse pertinente sur la société actuelle, sur notre société de cette fin de siècle et de millénaire. Il est hautement souhaitable que les initiés (de tous les sentiers) se penchent sur ces problèmes fondamentaux en y apportant ce *plus* spirituel que nos cités ont délaissé au nom de pragmatismes mal compris. L'illustre F.: Mozart (Amadeus pour ses amis et Wolfgang pour les érudits) est le compositeur de l'opéra *La Flûte enchantée* cher au cœur de tous les francs-maçons.

L'auteur de l'article nous rappelle non sans raisons que le titre original de cet opéra maçonnique est : « Die Zauberflöte ». Ce qui aurait dû être traduit en français par : « La flûte magique » et non point par « La flûte enchantée ». Ce qui n'est pas un simple détail, si l'on veut bien reconnaître le caractère magique (au sens le plus élevé de ce qualificatif) des cérémonies initiatiques qui, derrière les symboles et les allégories, ont pour mission d'opérer la transmutation de l'impétrant dans tous les plans. L'expression *flûte enchantée* induit une connotation passive ; celle de *flûte magique*, une connotation active. Et tout est là. L'auteur analyse ensuite les différents thèmes contenus dans cet opéra que de nombreux exégètes ont considéré comme une sorte de testament philosophique et spirituel de Mozart. Il conclut par ces mots : « *Si le thème de cet opéra est l'illustration du conflit entre le masculin et le féminin, entre le jour et la nuit, il est aussi, c'est évident, l'illustration symbolique de la lutte séculaire entre l'obscurantisme et la Lumière.* »



**LA LAME DU JUGEMENT
D'APRÈS LE TAROT D'OSWALD WIRTH
(POÈME de Marielle - Frédérique TURPAUD)**

Vie !
L'étoile se révèle :
C'était l'ange arrivant.
Cri !
Le souffle de l'Esprit soulève les tombeaux.
Sur les morts nouveau-nés l'ange étend ses deux ailes
enseignant les orants
par le son et la croix.
Deux orants sont tournés vers celui qui les voit
et qui voit face à face
cet ange intervenu à cause du rituel.
Et la pierre se casse !
Et des langues de feu volètent autour d'eux !
Ils parlent au Fidèle
celui-ci parle à Dieu.
La mort est engloutie dans la terre à jamais
et la guerre et la paix.
La paix venue de Dieu avec le Paraclet
envahit l'univers :
finis les lourds secrets cachés sous les symboles !
finies les paraboles !
la trompette sonne clair !
tout le monde comprend en sa langue et son temps
que le Verbe fut chair
que la mort est vaincue, que nous sommes aimés
et tous ressuscités.
Et l'herbe reverdit en éternel printemps...
Doux ange de lumière
emporte en haut des cieux
notre reconnaissance et nos mercis joyeux
tous nos *Alléluia* et nos *Pater Noster* !
Père
Notre Père est ici
et nous sommes en lui
Feu
oser
prier
se taire
aimer
donner
lumière
Qu'y a-t-il entre nous? Un secret qui remplit l'infini...

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

BULLETIN D'ABONNEMENT 1997

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri

92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Compte chèques postaux : 8 288-40 PARIS

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)

4 NUMEROS PAR AN

à dater du premier numéro de l'année 1997

Nom.....Prénom.....
Adresse.....
Code postal.....Commune.....
Date et Signature.....

TARIFS 1997 (inchangés sur 1996)

France, pli ouvert.....	150,00 F
France, pli fermé.....	170,00 F
U.E. - DOM - TOM	200,00 F
Etranger (par avion).....	250,00 F
ABONNEMENT DE SOUTIEN	280,00 F

Nota Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANCAIS,
payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F